



DU MOIS

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES - PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS - N° 125 - FÉVRIER 2006 - 2,20 EUROS

FAITES CONNAISSANCE AVEC LE 18e

Pour les nouveaux habitants (et pour les plus anciens), toutes les informations permettant de mieux comprendre notre arrondissement dans la diversité de ses quartiers

(Dossier pages 9 à 11)

La fête des Serbes au Simplon



Daniel Maunoury

Autour de l'église orthodoxe, des centaines de Serbes se sont rassemblés pour leur fête. (Page 12)

**Une charge héroïque
au ciné-club de la salle Saint-Bruno** (Page 14)

Le conservatoire du 18e va tripler sa surface (Page 19)

**Willem le féroce
pour la dernière exposition d'Art's Factory** (Page 22)

Le bulletin d'abonnement est en page 16

**L'espace musical
Fleury - Goutte d'Or**
(Page 3)

**Quartiers Simplon,
Montmartre, Moskova :
des rues à baptiser**
(Page 5)

**Un débat significatif
sur la politique
du logement**
(Page 7)

**Boulevard Barbès, le
chantier avance vite**
(Page 14)

**Ouvrir au public des
jardins secrets
de Montmartre ?**
(Page 15)

**Grandes Carrières :
le soutien à la famille
colombienne menacée**
(Page 15)

Le foot au féminin
(Page 18)



Le chineur

C'est un petit monsieur, un peu rondouillard, toujours impeccablement mis, lunettes, haut du crâne dégarni, avec souvent un sac plastique à la main. Autrefois, il a tenu une belle librairie d'ancien et maintenant, à la retraite, il chine pour des amis ou des libraires qui manquent de temps.

Il y a plus de soixante ans, un milicien les a arrêtés dans la rue, lui et sa mère, pour les emmener à Drancy parce qu'il n'avait pas son étoile jaune. Il ne voulait pas y aller. Il a pleuré, supplié, s'est mis à genoux, s'est agrippé au pantalon du milicien, a presque embrassé ses chaussures. Il a tant fait que l'homme de la milice, excédé, leur a dit : «Foutez-moi le camp, je n'veux plus vous voir !» Pas eu besoin de le répéter, on l'imagine.

Vous le verrez peut-être un jour monter la rue Lamarck en direction de son studio sous les nuages. Et vous aurez peut-être l'impression d'avoir devant vous un vieux monsieur fourbu qui rentre chez lui. Mais vous vous tromperez, car celui qui gravit la Butte en soufflant un peu est un petit garçon qui donne la main à sa maman. Il n'en veut pas aux Français, ni aux Allemands, ni à d'autres. Il pense seulement que le monde est mal fait et se demande comment il fera quand sa mère ne sera plus là, s'il trouvera quelqu'un qui l'aime autant, quelle arme lui permettra de se préserver. Pour l'instant, alors que la nuit est tombée sur Montmartre, un enfant avance, à petits pas, en serrant, autant qu'il le peut, la main de sa maman.

Paul Desalmand

À propos d'un questionnaire

«Ah l'amusant questionnaire que voilà ! (Je veux parler de celui que nous envoie la mairie de Paris à propos du plan de circulation.) On ne peut pas protester ! On ne peut que souscrire (plus ou moins, c'est tout) aux opérations draconiennes entreprises depuis plusieurs années par un pouvoir omniprésent, au prix de travaux gigantesques, ahurissants parfois, exaspérants souvent. On se trouve à supplier qu'on arrête cette progression vers l'absurde : une ville impassable sauf aux bus et aux taxis. (Ne parlons pas des piétons : il s'agit sans doute des promeneurs, pas de ceux qui doivent aller travailler.)

Et que dit notre questionnaire ? À propos de n'importe quel programme : très prioritaire, prioritaire, pas prioritaire, pas du tout prioritaire ! Ce qui veut dire en clair : tout ce que nous faisons actuellement est BIEN, vous ne perdez rien pour attendre (pas prioritaire).

C'est prendre le Parisien moyen (du 18e ou pas) pour un sacré benêt.»

Jean Hemmel

Et les autocars ?

«Nous avons reçu le magazine "À Paris" distribué aux Parisiens par la mairie de Paris. Cette édition était accompagnée d'une petite brochure sur le plan de déplacements de Paris et d'un questionnaire qui nous demande notre avis sur ce plan.

Nous avons relevé qu'il s'intéresse à tous types de déplacements, voitures, camions, vélos, bus, etc., mais nulle part

n'est mentionné un projet pour le déplacement des autocars. Ils sont très nombreux et très polluants dans tout Paris. Leurs conditions de stationnement ne sont que rarement respectées et toujours moteur en marche (ce qui est formellement interdit)

Qu'est-ce qui conduit la mairie de Paris à ne rien prévoir pour les autocars dans ce plan ?

Dans notre quartier, l'aire de dépose prévue face au Moulin Rouge, où les autocars devaient déposer leurs clients avant le spectacle et les reprendre ensuite, mais sans stationner, n'a jamais été mise en fonction le soir. Conséquences : le stationnement sauvage des autocars dans le couloir des bus RATP, avec toutes sortes de nuisances, blocage de la circulation dans ces couloirs pour les pompiers et les taxis, pollution due aux moteurs des cars, etc.»

Collectif des riverains des boulevards

Pinter au musée !

À la suite de l'article de notre dernier numéro consacré à notre dessinateur Pinter, dont près de douze mille dessins entrent dans les archives du Musée d'histoire contemporaine, notre autre dessinateur Paul Dehédin nous a donné le dessin ci-dessous. Les lecteurs attentifs, qui connaissent le style des deux dessinateurs, apprécieront.



Une citation

«En lisant le livre "Joseph Joubert (1754-1824), pensées, jugements et notations" (éditions José Corti), j'ai trouvé cette citation (p. 326) : "C'est une oppression de laisser le droit de suffrage à une classe d'hommes et de lui ôter la faculté de l'exercer. C'est un danger de laisser subsister dans l'État des citoyens sans honneur parce qu'ils sont sans fortune. Dans un État bien gouverné, il ne doit y avoir ni populace ni racaille. On doit soigneusement bannir ces mots affreux de notre langue." Bonne année à tous.»

Patricia Dupuy

Une promesse du maire

«Dans votre numéro d'octobre, vous aviez publié un article sur la rue Richomme, surnommée "rue de la pisse". Vous faisiez état d'une promesse du maire du 18e, qui indiquait que des travaux d'aménagement pour empêcher cet inconvénient "commenceraient en septembre pour s'achever au printemps 2007". Dans une partie de cette rue, où les habitations sont peu nombreuses mais où il y a une

crèche et deux écoles, il existe un grand mur de soutènement où des malpolis viennent vider leur vessie. L'odeur, quand on y passe, est infecte.

Ma sœur qui habite dans ce secteur avait reçu avant l'été, comme les autres riverains, une lettre-circulaire de M. Vaillant annonçant ces travaux. Mais en septembre, pas de début de travaux, ni en octobre ni en novembre. Je vous informe cependant que, la dernière fois que je suis passé là, j'ai constaté que les travaux semblent avoir enfin commencé, ou être sur le point de commencer ; en tout cas un panneau indique "travaux de réaménagement du mur de soutènement". Espérons.»

Hamid Mezziani

À la poste des Islettes

«Il fut un temps où la plupart des bureaux de postes de notre arrondissement étaient munis d'un distributeur de tickets. Le ticket, que l'usager prenait en arrivant dans le bureau de poste, indiquait un numéro d'ordre et un temps approximatif d'attente. On savait donc immédiatement si on avait le temps de faire quelques courses, de prendre un petit café... ou pas. On pouvait aussi s'asseoir en attendant que son numéro soit appelé. Les numéros s'affichaient les uns après les autres avec le numéro du guichet correspondant. C'était très pratique.

Ces dernières années, le système a disparu. Vous en avez parlé dans votre journal. Il paraît que cela suscitait un "trafic" de tickets, ce qui semble un peu invraisemblable. On a dit aussi que le temps pour les postiers d'appuyer sur un bouton, de réappuyer si personne ne venait puis d'appeler le numéro suivant nuisait à leur rendement. C'est dégueulasse donc beaucoup plus vraisemblable.

Il ne restait plus qu'un seul bureau de poste, celui des Islettes, à avoir conservé le système. C'est fini depuis janvier. Il faut maintenant attendre debout dans la queue sans savoir si cela va durer cinq minutes, vingt minutes, quarante minutes... Le bureau est parfois bondé, notamment le samedi matin et surtout en début de mois quand tant de gens viennent toucher de l'argent ou en envoyer. On a ajouté quelques plantes vertes pour améliorer le décor et "faire passer la pilule" amère.

Tant pis pour l'usager, mais est-il encore un usager depuis que la Poste se prend pour une banque ?»

Martine Fontaine

Le 18e du mois est un journal d'informations sur le 18e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale. Il est édité par l'Association des amis du 18e du mois.

76, rue Marcadet, 75018 Paris. Tél. 01 42 59 34 10. Fax 01 42 55 16 17. E-mail : dixhuitdumois@libertysurf.fr

Les correspondances sur les abonnements doivent être envoyées par écrit.

• **L'équipe de rédaction** (entièrement bénévole) : Christian Adnin, Dan Aucante, Bénédicte de Badereau, Devlin Belfort, Claire Besnier, Raphaëlle Besse-Desmoulières, Julien Boudisseau, Christine Brethé, Edith Canestrier, Géraldine Chalencon, Virginie Chardin, Djimmy Chatelain, Patricia Cherqui, Cendrine Chevrier, Hélène Claudel, Thierry Concord, Michel Cyprien, Paul Dehédin, Florence Delahaye, Dominique Delpirou, Paul Desalmand, Sophie Djouder, Laure Esnard, Anne Farago, Jacqueline Gamblin, Sylvain Gasnier, Michel Germain, Fouad Houiche, Marika Hubert, Michael Hugues, Véronique Le Guen, Bertrando Lofori, Chloé Luisetti, Pascale Marcaggi, Joanne Mariner, Hanna Mbonjo, Noël Monier, Thierry Nectoux, Elise Pailloncy, Patrick Pinter, Rose Pynson, Sabadel, Jean-Louis Saux, Michèle Stein, Vain (Sylvain Gasnier). • **Rédaction en chef** : Marie-Pierre Larivière. • **Maquette** : Nadia Djabali. • **Directeur de la publication** : Christian Adnin.

PETITES ANNONCES

■ **Enseignant chevronné donne leçons de français, mathématiques, anglais**, à des enfants âge école primaire ou classes de 6e ou 5e. Soutien scolaire. Suivi des devoirs. Tél. 01 42 62 18 63.

■ **Professeur d'éducation musicale** donne leçons piano, solfège, à adultes, plutôt non-débutants, niveau moyen ou assez élevé. Cherche aussi pianiste pour jouer œuvres à quatre mains. Téléphone : 01 42 62 18 63 ou 06 20 74 16 38, demander Françoise.

■ **Jeune collaborateur du 18e du mois** cherche studio ou petit deux-pièces dans l'arrondissement. Merci de contacter le journal ou le 06 82 43 75 95.

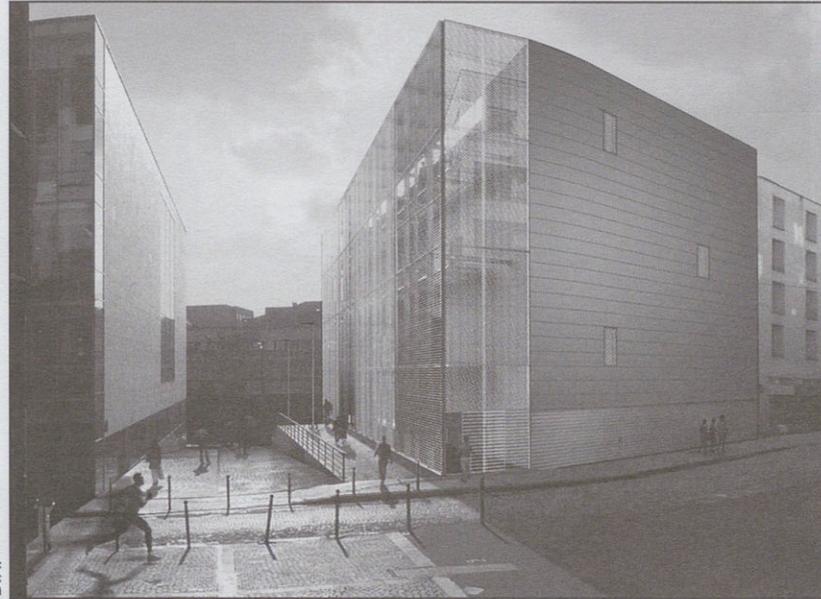
TARIFS DES PETITES ANNONCES pour les rubriques suivantes : associations ; logement, offres et demandes ; offres et demandes d'emploi ; ventes et achats d'occasion, troc, recherches ; stages, formation ; services non commerciaux ; messages personnels.

• **Gratuit pour les associations** jusqu'à un maximum de 240 signes. **Pour les autres personnes, 9 € jusqu'à 240 signes.** Paiement à la commande.

• Au delà de 240 signes, 9 € supplémentaires jusqu'à 480 signes. Les commandes doivent nous parvenir au plus tard le 20 du mois précédant la parution.

L'espace musical Fleury Goutte d'Or est accordé

Les travaux débiteront au printemps et dureront seize mois. La gestion sera déléguée à des professionnels. Une réunion d'information et de concertation à la mairie est prévue le 2 février.



Le projet des architectes : vue du côté de la rue de la Charbonnière.

Le bout du tunnel est en vue pour le dossier de l'espace musical Fleury Goutte d'Or. L'ultime réunion de concertation publique en mairie, le 2 février, devait notamment proposer des modes de gestion et des grilles tarifaires des services. Le projet va évidemment subir quelques modifications entre ce qui est prévu avant cette réunion et ce qui sera effectif, mais il est bel et bien lancé. L'ouverture du lieu est même annoncée pour novembre 2007, juste avant la fin de la mandature municipale.

Petit rappel. Il y a très longtemps, en 1990, sous d'autres cieux municipaux, Jacques Chirac étant maire de Paris, il avait été prévu en face de la bibliothèque de la Goutte d'Or, rue Fleury, un équipement consacré à la musique. Pour des raisons politiques, la bibliothèque a bien été livrée en 1999 mais sans l'espace musical prévu.

Le terrain vague qui devait l'accueillir est donc resté en l'état pendant des années. Ce qui n'était pas sans conséquences pour la bibliothèque elle-même : on lui avait fait une façade en verre et, tant qu'il n'y a rien en face pour lui donner de l'ombre, cette paroi de verre entretient, l'été, une chaleur excessive à l'intérieur de la bibliothèque.

Première pierre en mai ou juin

Cela jusqu'en 2001 et l'arrivée de Delanoë à la mairie de Paris. Dans l'élan électoral, le nouveau maire annonçait la résurrection rapide du projet. Mais les contraintes budgétaires ont retardé cette résurrection, qui n'a été effective qu'en 2004, après révision globale.

«Il n'était pas acceptable d'avoir

un vide à cet endroit. C'est un projet ambitieux car ce n'est pas un centre au rabais. C'est un équipement de pointe qui sera proposé», explique Jean-Marie Vernat, directeur de cabinet du maire du 18^e. C'est la Direction de la jeunesse et des sports (DJS) de la Ville de Paris qui pilote le projet, en liaison avec la mairie d'arrondissement. Car l'espace musical n'est pas conçu seulement comme un équipement de quartier. Il est destiné à accueillir des jeunes musiciens bien au delà des frontières du 18^e.

Aujourd'hui l'appel d'offres pour désigner les prestataires du chantier est ouvert et la pose de la première pierre est prévue en mai ou juin prochain.

Pour les jeunes de 13 à 28 ans

L'espace musical Fleury Goutte d'Or sera dédié principalement aux jeunes Parisiens de 13 à 28 ans, amateurs ou expérimentés, désireux de faire de la musique. Des studios de répétition et d'enregistrement seront proposés ainsi qu'une salle de concert modulable de 190 m². «C'est l'équipement phare de la DJS. Ça va avoir de la gueule ! C'est normal que Paris se dote d'un tel équipement», précise, enthousiaste, Mathieu Souquière, chef de cabinet de Clémentine Autain, maire-adjointe chargée de la jeunesse et des sports à l'Hôtel de Ville.

Sur quatre niveaux, l'espace Fleury Goutte d'Or (qui changera de nom pour se trouver une appellation un peu plus "branchée") est «un véritable bâtiment public, qui doit vivre le soir», expliquent les architectes, Michel Regembaal et Claude Costantini, qui ont également réalisé la

bibliothèque située juste en face.

Le terrain est en légère pente. Le niveau 0 ou rez-de-chaussée, qui donnera sur le boulevard de la Chapelle, est réservé à la salle de concert avec sa propre entrée. Le niveau 1, qui correspond à une seconde entrée dans le haut de la rue Fleury, comprend les salles de pratiques collectives et le grand hall d'accueil. Le niveau 2 est partagé entre les sept studios d'enregistrement et le niveau 3 est réservé aux bureaux et à l'administration. «On aurait été très orphelins si le projet n'avait pas vu le jour puisque c'est un tout avec la bibliothèque. C'était dommage d'avoir une telle dent creuse à la Goutte d'Or», poursuivent les architectes, connus pour avoir réalisé le Stade de France de Saint-Denis.

Financé par la mairie de Paris, la mairie du 18^e et la région, le coût du projet avoisine les 8,5 millions d'euros. La gestion sera décidée l'année prochaine, mais une chose est certaine, ce n'est pas la mairie de Paris en propre qui s'en occupera mais un organisme professionnel. Et

comme l'a souhaité Daniel Vaillant, les associations du quartier seront impliquées dans la vie du lieu.

Julien Boudisseau

Une polémique

Toutes les formes de musique auront droit de cité dans l'espace Fleury. Mais il est évident que les musiques modernes, rock, rap, etc., y seront largement présentes.

En 2001, une association du quartier, très active alors, *Droit au calme*, avait fait campagne sur une sorte de contre-projet. Elle voulait que l'espace soit ouvert à toutes les générations et donne davantage de place à la musique classique. *Droit au calme* exprimait ainsi, en réalité, sa conception de l'évolution du quartier de la Goutte d'Or et le fait que ses responsables jugeaient excessive la place faite aux jeunes de milieu populaire. Mais les souhaits de *Droit au calme* étaient contradictoires avec le projet initial d'un équipement destiné aux jeunes, et pas seulement du quartier.

Cours particuliers Cours en groupe Sur ordinateur

Claviers // dactylographie Informatique // Internet Tous niveaux

Savoir utiliser efficacement son ordinateur
à tous les niveaux

2 H offertes sur votre formation individuelle
2 € de réduction par journée de formation en groupe
Offre valable jusqu'au 28 février 2006

Réservez maintenant au :

☎ 01 44 65 94 89

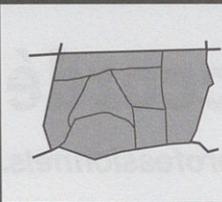
☎ 06 64 26 05 62

Services en sus :

Installation de votre ordinateur,
dépannage,
création sites Internet...

www.jvt-consulting.com

Agréé par la Direction régionale du Travail et de la
Formation Professionnelle sous le n° 1175369705



Poubelles jaunes : ramassage deux fois par semaine

C'est ce mois-ci que le 18^e se met au ramassage bi-hebdomadaire des "poubelles jaunes", celles où dans le cadre du "tri sélectif" on met les déchets recyclables : emballages plastiques et métalliques, papiers, cartons, petit matériel électro-ménager hors d'usage...

Dans les immeubles où il n'y a pas de place pour plus de deux poubelles, tant que la poubelle jaune n'était ramassée qu'une fois par semaine - ce qui était le cas dès maintenant, les habitants étaient obligés de guetter le moment, car cette poubelle était pleine dès le soir du premier jour après le ramassage !

Maison des associations : un nouveau règlement

Le règlement intérieur de la Maison des associations va être modifié sur un certain nombre de points. Les modifications, qui portent entre autres sur les conditions d'inscription (ou de refus d'inscription) des associations et sur la responsabilité des associations quand elles utilisent les équipements de la Maison, seront soumises au vote du conseil d'arrondissement le 13 février. Elles avaient auparavant été examinées par le conseil d'orientation, où les associations adhérentes sont représentées. Nous y reviendrons.

Petit dîner entre amis

Comme à l'abri des regards, Daniel Vaillant a reçu à dîner le 10 janvier dans le caveau du sous-sol de la mairie du 18^e. À cela rien d'étonnant, si ce n'est que les huit invités, selon le journal *Libération*, préfigurent «ce que pourrait être l'équipe du candidat Jospin pour 2007». Étaient présents des responsables socialistes, des députés et des proches de Lionel Jospin comme Claude Allègre (ancien ministre).

Daniel Vaillant souhaitait que cette rencontre dite amicale reste secrète. Mais, comme il l'a rappelé lors de ses vœux, «la presse nationale est à l'affût de ce qui se passe dans le 18^e». Mais Lionel Jospin, selon le *Canard enchaîné*, aurait manifesté quelque mécontentement en apprenant ce dîner où il a été question, entre les plats, d'un plan pour un retour possible de l'ancien Premier ministre à la vie politique. Ce dernier aurait jugé au moins prématuré un tel rendez-vous. «S'ils veulent me rendre service, qu'ils me laissent tranquille», aurait-il dit. **J. B.**

Pipi !

Faute de toilettes gratuites, on fait comme on peut. Mais des gratuites, on en a maintenant (enfin) deux dans notre arrondissement.

Je ne sais pas vous, mais moi, ça me prend souvent... chaque jour que dieu fait ! Je suis comme ça. Alors, quand "ça" me prend en pleine rue, j'y vais au système D. Je vous donne, en passant, deux ou trois de mes petites adresses : la bibliothèque de la Goutte d'Or, le stade Championnet et, allez, la mairie ! Naturellement, il ne faut pas confondre ses droits civiques avec un besoin élémentaire, mais parfois, on fait comme on peut !

Bon, si la mairie ne vous va pas, il y a, chez les voisins, le Bazar de l'Hôtel de Ville de l'avenue de Flandre : c'est au sous-sol, juste après les aspirateurs. Remarquez, je n'ai pas d'affaires chez eux, seulement je fais partout pareil dans Paris. S'il n'y a personne en vue, au lieu d'embêter les bistrotiers dont, après tout, ce n'est pas le métier, je m'accroupis parfois entre deux voitures. Et tant pis, comme on disait quand on était petits, si on a la peau lisse au derrière ! Ou tant mieux ? En 1771, c'est bien le lieutenant de police Sartine qui avait eu la bonne idée des "barils d'aisance", des tonneaux astucieusement recyclés, avant que Rambuteau, préfet de la Seine en 1839, ne multiplie sur les boulevards des colonnes contenant chacune un urinoir.

Évidemment, il avait un peu oublié la gent féminine, dans l'impossibilité qu'il était, et pour cause, de s'inspirer de Groucho Marx : «*Les hommes sont des femmes comme les autres*»... Mais enfin, de là à ce que tout le monde se mette la ceinture, il y a bien eu dans cette ville, des toilettes publiques gratuites !

Rien que pour le plaisir

De fait, dans le 18^e arrondissement, il y en a désormais deux. Je m'empresse de vous en donner les adresses : au 34 boulevard Barbès, et au 1 rue Lamarck. Boulevard Barbès, c'est une ancienne "sanisette Decaux" : elle vient d'être libérée ! C'est en soi prodigieux, mais, a-t-on envie de dire, c'est du tout-venant. Tandis que, rue Lamarck, on avait bien tort d'en être privé : d'accord, ça grimpe, mais une fois là-haut, c'est beau : neuf petites portes toutes de bois verni, numérotées comme des chambres d'hôtel, chacune surmontée de son petit compteur à l'ancienne qui dénombrerait les clients du temps où c'était payant, gâche à l'intérieur pour fermer, petite plaque



Christian Admin - Anne Farago

d'email indiquant "eau non potable" et tourniquet façon Métropolitain du côté des quatre urinoirs. Un véritable décor de film des années 50 !

D'ailleurs, dans sa cabine aussi belle que le reste, la dame qui officie est de la même couleur que les films d'époque... vous ne devinez jamais ! La dernière fois, elle s'était même endormie, pendant que moi, dans ce décor tout de bois, je me sentais une gueule d'atmosphère.

Au dehors, l'enseigne chouette-ment franchouillarde indique sans vergogne ces «WC», ces magnifiques water-closets ouverts¹, que deux Japonaises admiraient en même temps que moi.

Payée en liquide ?

Vous me direz, c'est bien beau, tout cela, mais deux toilettes publiques gratuites pour tout un arrondissement, c'est peu. Eh bien, c'est le contraire. C'est beaucoup, et pour cause : le contrat signé pour quinze ans par Jean Tiberi avec Jean-Claude Decaux, automatiquement renouvelé pour huit années par la moindre modification d'une cabine, interdisait à la Ville d'ouvrir ses propres toilettes publiques aux côtés des 420 sanisettes qu'en vertu de ce contrat, elle loue à déraison de 1192 euros par mois... sans compter les 40 centimes d'euros qui tombent dans la même escarcelle.

Pour les maniaques ou les pressés

- **À la bibliothèque de la Goutte d'Or**, 2 rue Fleury : les toilettes sont au rez-de-chaussée, juste en face des bureaux "emprunt" et "retour". Elles sont vraiment très bien : spacieuses, chauffées, avec une cabine garçons, une pour les filles. Pour les handicapés, il doit falloir demander la clef. Naturellement, elles sont ouvertes en même temps que la bibliothèque, donc pas le lundi !

- **À la mairie** : prendre l'aile A. C'est au rez-de-chaussée, au fond à droite. Pas mal non plus. Attention pour les filles, il doit y avoir un joint d'étanchéité qui a sauté, on a un peu

les pieds dans l'eau. Mais c'est peut-être réparé maintenant...

- **Stade Championnet**, 172 rue Championnet : juste sur la droite après la cahute des gardiens. C'est récuré, et ouvert tous les jours sans interruption de 8 h du matin à 21 h 30 (le 19 h le dimanche.)
- **Au BHV**, 119 avenue de Flandre, 19^e : ouvert du lundi au samedi de 9 h à 20 h. Emprunter l'escalier mécanique, prendre la direction "droguerie" au fond à gauche, dépasser les fers à repasser, viser les aspirateurs, et franchir l'issue de secours. ■

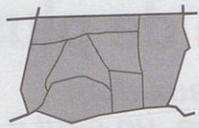
Le montage juridique est si bien ficelé que, par exemple, pour soulager les milliers de visiteurs hebdomadaires des Pucés de Clignancourt, il a été envisagé, seule solution possible, de demander une concession à la mairie de Saint-Ouen afin d'installer des toilettes sur son territoire. En soi, le contrat est un secret de Polichinelle, que chacun peut aisément retrouver sur internet... contrairement à l'intérêt d'un tel contrat pour le citoyen : certaines très mauvaises langues ont supputé, sans la moindre preuve, que ce "rapt à la vessie" aurait un peu financé la campagne électorale de Jacques Chirac. Payée en liquide ?

Merci à la Ville de Paris de défaire, depuis novembre 2004, sanisette par sanisette, cette chose qui fait vraiment prendre des vessies pour des lanternes ! Et merci à la mairie de chez nous, pour l'atmosphère préservée².

Pascale Marcaggi

1. Ouverts de 10 h à 12 h et de 13 h à 18 h 15.

2. Pour les âmes de poètes, ces rimes que me citait ma grand-mère qui fut montmartroise : «*Il fut un temps Madame, où dans votre antichambre, se trouvait un vaste pot de chambre. Ce temps n'est plus, il reviendra peut-être. En attendant, pissons par la fenêtre !*»



Des affaires de baptêmes de rues

L'attribution de noms de personnages célèbres à des rues a souvent été au centre de querelles de clocher, comme on dit. C'était à l'ordre du jour du conseil d'arrondissement en janvier.

Gaston, Henri, Jean et Jean, Paul ou Maria... Comment baptiser (ou débaptiser) de nouvelles rues, comment honorer ainsi (ou déshonorer) des personnalités marquantes du 18^e ? La polémique s'est instaurée au conseil d'arrondissement le 16 janvier à ce propos.

• Une nouvelle rue dans le quartier Simplon

Le conseil a d'abord approuvé, sur proposition du maire de Paris, l'attribution du nom de Gaston Auguet à la nouvelle voie piétonne qui relie la rue Boinod et la rue des Poissonniers en longeant le square Henri Sauvage.

Gaston Auguet, c'était une figure politique de l'arrondissement. Communiste, il avait été conseiller municipal de Paris en 1935, résistant au sein des *Français tireurs et partisans* (FTP) puis, après la Libération, président du conseil général de la Seine, député, membre du comité central de son parti. Il habitait à deux pas de la rue qui va porter son nom.

C'était un militant convaincu. Cette époque était, dans le mouvement communiste, celle du stalinisme, avec ses procès politiques contre les suspects de déviationnisme. Auguet n'échappa pas à cette ambiance, il fit partie de la commission du comité central chargée en 1952 de monter un dossier contre Charles Tillon, l'ancien mutin de la mer Noire, l'ancien chef des FTP dans la Résistance. Tillon fut exclu du parti.

Paradoxe ou signe d'un autre temps où les exclusions d'autrefois n'ont plus cours, en 1998 les communistes de notre arrondissement ont demandé à la fois qu'on donne le nom de Charles Tillon au terre-plein situé au centre de l'avenue de la Porte d'Aubervilliers – ce qui finalement a été fait en 2004 – et celui de Gaston Auguet à une rue du 18^e...

Le conseil d'arrondissement, le 16 janvier dernier, a majoritairement voté pour que le nom "rue Gaston Auguet" apparaisse dans le quartier Simplon.

• Le square du quartier Simplon

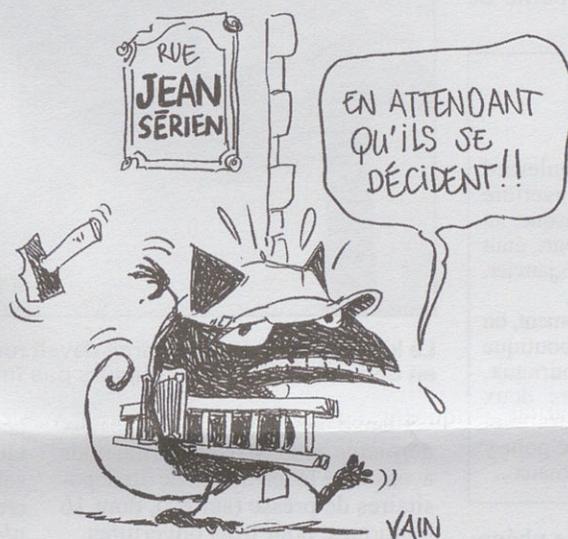
Le square Henri- Sauvage, cité plus haut, ne s'appelle pas officiellement ainsi. Ce nom lui a été donné par des habitants du quartier. Bertrand Delanoë s'est déclaré d'accord, mais cela n'a pas été concrétisé par un acte officiel. Au conseil d'arrondissement on a rappelé cette promesse.

Henri Sauvage était un grand architecte du début du XX^e siècle. Il a construit notamment, en 1925, le bâti-

ment en gradins de la rue des Amiraux où se trouve la piscine.

• Et Jean Marais ? Et Gabin ?

La décision à propos de Gaston Auguet n'a pas été votée à l'unanimité au conseil du 18^e. Claude Lambert, élu UMP, a expliqué sa réticence par le fait que, depuis huit ans, le conseil du 18^e a voté des vœux successifs pour qu'on donne le nom de l'acteur Jean Marais à une rue ou une place... mais sans résultat.



Jean Marais, mort en 1998, habitait à Montmartre, rue Norvins.

Daniel Vaillant a répondu que c'était en cours et qu'on pourrait donner son nom à une placette au centre de la rue Norvins. Sylvain Garel a suggéré qu'on le donne au jardin de la *Cité internationale des arts* (voir page 17).

On a parlé aussi de Jean Gabin, qui avait usé ses culottes courtes à l'école rue de Clignancourt. Gabin figurait sur une liste de noms validés il y a un an comme devant être honorés.

Mais la règle, c'est qu'il faut trouver soit une toute nouvelle rue, soit un tronçon de rue où ne figure aucun numéro, pour ne pas avoir à tout changer et perturber les habitants.

• Paul ou Maria ? Une rue à la Moskova

Paul contre Maria : la polémique s'est instaurée à propos d'un vœu présenté par les élus PS demandant de débaptiser la rue Paul Abadie et de lui donner le nom de Maria Vérone.

Créée lors de la rénovation du quartier Moskova, cette petite rue, qui passe devant l'école maternelle, s'est d'abord appelée "voie BZ 18". En 1998, le maire de Paris d'alors, Jean Tiberi, a proposé de lui donner le nom de l'architecte du Sacré-Cœur, Paul Abadie. La majorité de gauche du conseil du 18^e n'a pas été d'accord,

elle proposait à l'époque qu'elle s'appelle... Gaston Auguet.

Paul Abadie (1812-1884), avant de dessiner les plans du Sacré-Cœur, avait aussi participé à la restauration de Notre-Dame de Paris et de la cathédrale de Périgueux. Il était membre du *Royal Institute of British Architects* de Grande-Bretagne et président du *Cercle des maçons et tailleurs de pierre*.

C'est un architecte historiquement important bien que contesté. Mais l'opposition de la majorité du conseil

du 18^e à son nom vient surtout de la signification anti-républicaine qu'avait à l'origine le projet de la basilique. Depuis cent trente ans, les anticléricaux ont gardé une dent contre le Sacré-Cœur. Aussi le maire du 18^e et ses amis ont-ils considéré comme un affront la décision de M. Tiberi de passer outre et de donner le nom d'Abadie à cette petite rue.

En septembre 2004, Annick Lepetit, qui inaugurerait le square créé devant l'école maternelle, laissait entendre dans son discours que notre maire aimerait débaptiser la rue Abadie et lui donner le nom d'une femme. Aucun habitant, expliquait-elle, n'a son adresse sur cette rue (sauf l'école maternelle).

Retour à la charge le 16 janvier dernier, au conseil d'arrondissement. Et appel à donner à la rue le nom de Maria Vérone.

Maria Vérone (1874-1938) a été une pionnière du féminisme. Habitante du 18^e dans sa jeunesse, d'abord ouvrière à domicile, fabriquant des fleurs artificielles, puis institutrice, révoquée pour ses convictions sur l'éducation du peuple, elle entreprit des études de droit, devint avocate. En 1908, elle fut la première femme autorisée à plaider en cour d'assises. Elle fut présidente de la *Ligue française pour le droit des femmes* et membre du comité central de la *Ligue des droits de l'homme*.

Daniel Vaillant a affirmé : « Je ne suis pas sur une logique de débaptiser les rues. » Mais il a expliqué un peu plus tard qu'il trouvait « disgracieux » de donner le nom de l'architecte du Sacré-Cœur à une école laïque (les écoles primaires portent le nom de la rue où elle sont situées).

Les élus de droite n'ont pas voulu participer au vote, n'étant pas d'accord sur le procédé.

Affaire à suivre. Sans vouloir choisir entre Paul et Maria, on peut se demander si ce précédent ne crée pas un risque de retour à l'envoyeur en cas d'alternance politique. ■

SUR L'AGENDA

Nous publions dans cette rubrique des annonces de réunions, expositions, manifestations, communiquées par des associations ou des organismes divers.

■ Conseil d'arrondissement

Le conseil d'arrondissement se réunit lundi 13 février à 18 h 30 à la mairie. Réunions suivantes : 20 mars, 3 mai, 29 mai, 26 juin.

■ Jusqu'au 3 février : Mémoire des enfants juifs déportés

L'exposition *Les enfants du 18^e sous l'occupation*, consacrée à la mémoire des enfants juifs de notre arrondissement pendant la période 1940-1944, se tient en mairie jusqu'au 3 février.

■ 2 et 21 février : Comptes-rendus de Caresche

Christophe Caresche, député de la circonscription Montmartre-Clignancourt, nous prie d'annoncer ses réunions de compte-rendu de mandat (20 h) : 2 février à l'école 62 rue Lepic, 21 février à l'école 7 rue Championnet, 2 mars, école 61 rue de Clignancourt, 21 mars à l'école 29 rue Joseph de Maistre, 4 avril au collège Utrillo avenue de la Porte de Clignancourt.

■ 3 février : Œnologie

Soirée œnologie au restaurant *La Terrasse*, 144 rue de Clignancourt, le vendredi 3 février. Dégustation à l'aveugle de cinq grands vins de régions différentes en compagnie d'un œnologue. Puis buffet campagnard accompagné du vin que vous aurez choisi lors de la dégustation. 35 €. Réservation nécessaire : 01 46 06 22 04.

■ 9 février : Vernissage à Cargo 21

Jeudi 9 février à partir de 18 h, en avant-première du *Festival au féminin*, vernissage (ouvert à tous) de l'exposition *Broderies à Cargo 21*, la galerie associative du 21 rue Cavé. (Voir page 24.)

■ 11 février : Inauguration à Exhal Art

La galerie Exhal'Art, 19 rue Caulaincourt, qui depuis trois ans exposait des peintres, sculpteurs et photographes, se transforme en "boutique de l'insolite" et exposera des créations d'artisans (comme indiqué dans notre dernier numéro) : bijoux, céramiques, lampes, sacs, chapeaux, meubles. Ouverte tous les jours sauf lundi. Inauguration samedi 11 février à 18 h en présence d'artistes et artisans.

(Suite de l'agenda page 6)

SUR L'AGENDA

(Suite de la page 5)

■ 21 février : Forum emploi

Comme les années précédentes, ce forum, de 9 h à 14 h à la mairie, mettra en présence des entreprises et des demandeurs d'emploi. (Voir page 7.)

■ 21 février : Conseil de quartier Montmartre

Première réunion du conseil de quartier Montmartre dans sa nouvelle composition : mardi 21 février à 19 h, à l'école 69 rue Lepic. À l'ordre du jour, entre autres : un éventuel pigeonnier.

■ 24 février : Le Cercle des poètes

Le Cercle des poètes du 18^e continue ses soirées mensuelles, mais il a changé de lieu : c'est au café *Le Bretagne*, 85 rue du Ruisseau, que se tiendra la soirée du vendredi 24 février, à 20 h, sur le thème : *Le corps*.

■ 25 février : Braderie à la Maison verte

Samedi 25 février, de 13 h 30 à 16 h 30, braderie au profit de l'action sociale des *Amis de la Maison verte*, 127 rue Marcadet. (Rens. : 01 42 54 61 25.)

■ 26 février : Salah Stétié aux Parvis poétiques

L'association *Les Parvis poétiques*, animée par Marc Delouze, invite à rencontrer le poète Salah Stétié, libanais, auteur célèbre, Grand Prix de la Francophonie – et, en "première lecture", Anne Rothschild, auteur d'une douzaine de recueils (le plus récent : *Le rêve de la huppe*), qui dirige l'action éducative au Musée d'art et d'histoire du judaïsme. Dimanche 26 février, à 16 h 45, au Fond'action Boris Vian, 6 bis cité Véron. Entrée et participation aux frais libres.

■ 26 février : Au monument aux morts

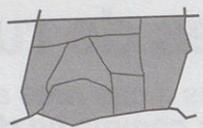
C'est une tradition : devant le monument aux morts de la mairie, on déposera des gerbes, dimanche 26 février à 10 h, en mémoire de la bataille de Verdun en 1917.

■ 1er mars : Autour d'un auteur allemand

L'association *Les mots dits d'ailleurs* et la librairie Buchladen présentent, chaque premier mercredi du mois, la lecture par des comédiens de pages d'un écrivain étranger. Mercredi 1er mars à 20 h 30 : lecture de *Jupiter*, de Thomas Jonigk, traduit de l'allemand. Cave à jazz de *Autour de midi et minuit*, 11 rue Lepic. Entrée libre.

■ 8 mars : Préparer la Fête de La Chapelle

Mercredi 8 mars à 17 h 30 au centre social Torcy, 2 rue de Torcy, réunion de préparation de la Fête de La Chapelle qui aura lieu le 10 juin. (Voir page 18.)



Kiosques : seulement un de plus

Pour le moment, sur les kiosques à journaux dont l'ouverture ou la réouverture est annoncée, un seul a rouvert, boulevard de Rochechouart.

Un événement devenu rare s'est produit. Assez rare pour le souligner. Le 18^e arrondissement a vu un de ses kiosques à journaux rouvrir début janvier. Celui du 44, boulevard de Rochechouart. Il était fermé depuis le 30 août 2004. Une réouverture qui devrait en appeler d'autres. Sur l'ensemble de Paris, les réouvertures de 19 kiosques ont déjà été validées.

En une décennie, environ le quart des kiosques parisiens avait fermé : 101 sur 378. La municipalité de

Un de plus, une de moins

En plus du kiosque 44 boulevard de Rochechouart, la réouverture dans le 18^e d'un autre kiosque, au métro Lamarck-Caulaincourt, était également annoncée. Au 26 janvier, ce n'était toujours pas fait.

Cependant, au même moment, on notait la fermeture de la boutique des marchands de journaux, 135 bis rue Ordener. Ses deux titulaires ont pris leur retraite et personne ne s'est présenté pour y reprendre la vente des journaux...

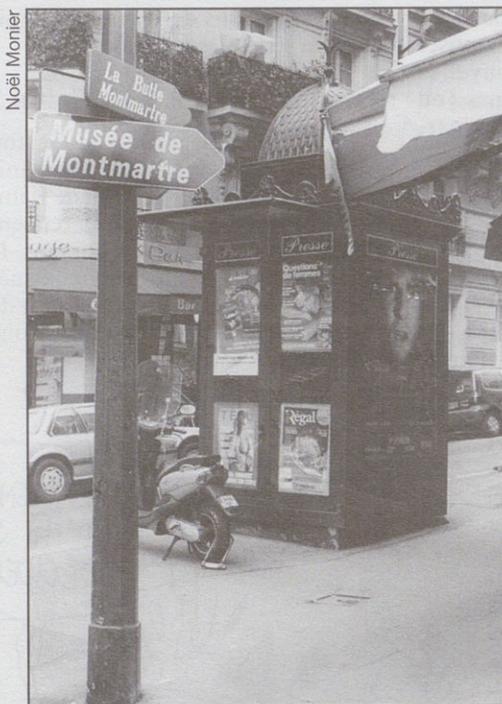
Paris a tenté d'enrayer ce phénomène en déléguant la gestion de l'ensemble des kiosques à la société AAP (*Administration d'affichage et de publicité*) et en concluant avec cette entreprise un accord comportant la réouverture de cinquante kiosques qui avaient fermé et la création de cinquante nouveaux (dont trente mini-kiosques). L'AAP est une filiale détenue à 49 % par Hachette (groupe Lagardère) et à 51 % par les Nouvelles messageries de la presse parisienne (NMPP), elles-mêmes gérées par Hachette. L'AAP, créée en 1920, possède des contrats avec 140 villes de France.

Cette société déclare qu'elle veut inverser la tendance qui voit une dizaine de kiosquiers abandonner le métier chaque année.

Des conditions difficiles

Les causes de cette situation sont multiples : recul de la vente de la presse, augmentation du nombre de titres magazines, concurrence des gratuits... et aussi la détérioration des conditions de travail et de rémunération et, disent la plupart de ces commerçants, la difficulté des relations avec les NMPP, l'entreprise qui leur livre la quasi-totalité des journaux (voir l'encadré).

Ces problèmes ne concernent pas seulement les kiosquiers, mais aussi les marchands de journaux tra-



Le kiosque du métro Lamarck devait rouvrir en décembre. Ce n'est toujours pas fait...

vaillant dans des boutiques. Ces dix dernières années, dans le 18^e, nous avons noté la fermeture de 20 dépositaires de presse (sur 87), dont 16 boutiques, pour trois ouvertures.

«En 1958, rappelle Alain Renault, président du Syndicat national de la librairie et de la presse (SNLP), majoritaire chez les marchands de journaux à Paris, la commission perçue par les détaillants était de 24 et 23 % selon les types de presse. Elle avait été diminuée considérablement par les NMPP. Après notre mouvement d'automne du printemps dernier, elle a grimpé de 1,5 % et maintenant la marge est de 18,5 % pour les quotidiens et 19,9 % pour les autres titres.»

Le 18^e du mois avait consacré, en décembre 2004, un article à la situation des marchands de journaux du 18^e. L'un d'eux nous confiait : «Avec les charges du magasin, les impôts et l'avance aux NMPP, plus ça va, moins j'ai de revenus. Je travaille 70 heures par semaine pour gagner moins que le SMIC. Heureusement que je vends de la papeterie et que je travaille pour le Loto sinon je serais mort.»

Le directeur général d'AAP, Jean-Paul Abonnenc, déclarait en décembre qu'il allait «tenter d'inciter à l'ouverture les dimanches».

Le plus ardu sera sans doute pour l'AAP de trouver des candidats au métier de kiosquier, et de les conserver en place ensuite.

Outre des actions de conseil et des formations spécifiques, l'AAP va verser pour chaque kiosque rou-

vert ou créé une allocation de 2 000 € pour constituer un fonds de roulement. Des allocations annuelles de 6 000 € à 2 000 € seront attribuées selon le chiffre d'affaires, mais celui-ci ne doit pas dépasser 170 000 € par an. Un tiers des kiosques est concerné. Au total, l'AAP investira 1,7 million d'euros par an, prélevé sur les recettes de l'affichage publicitaire.

Une délégation contestée

Pour Alain Renault, du SNLP, «cette délégation de service public est pour le moment favorable mais il faut rester vigilant». Mais l'autre grand acteur syndical de la profession, le Syndicat national des diffuseurs de presse (SNDP), affilié à la CGT, avait appelé les élus de la capitale à voter contre

cette délégation de service public. Gisèle Duchamp, une de ses responsables, déclare : «Nous avons la crainte d'avoir des obligations supplémentaires. Avant, les kiosquiers étaient gérés par la Ville, ils le seront désormais par Hachette. Ce n'est pas anodin. Ce que nous voulons, ce n'est pas de l'assistanat, c'est pouvoir vivre de notre travail.»

Même l'UMP s'était opposée à la mise en oeuvre de cette réforme, voyant Paris tomber dans les bras de Lagardère et d'Hachette, qui détient aussi les enseignes Relay.

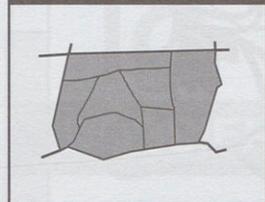
Djimmy Chatelain

Si le métier de kiosquier vous intéresse, contactez le 0 800 50 74 74 (numéro vert).

Le système NMPP

Les NMPP, qui livrent aux marchands de journaux l'immense majorité des titres, ne laissent pas au marchand la possibilité de choisir le nombre d'exemplaires qu'il veut recevoir en fonction de ses prévisions de ventes : les NMPP fixent d'autorité ce nombre, et le commerçant est obligé de payer d'avance pour la quantité livrée, qu'elle corresponde ou non à ses souhaits. Bien sûr, le montant des invendus sera déduit plus tard de ses factures, mais pas tout de suite, et selon des procédures comptables compliquées.

Beaucoup de marchands souhaitent qu'on leur laisse régler les flux. Stéphane Brihard, responsable des relations extérieures des NMPP, déclare que ce serait très compliqué, les flux étant gérés par les éditeurs. ■



Le logement : comment réagissent les groupes politiques à la mairie du 18e

Dans un débat concernant (cette fois) un nombre limité de logements à construire, on a vu reparaître à la mairie d'arrondissement des attitudes relativement constantes et significatives.

Il y a eu, au conseil d'arrondissement le 16 janvier, un débat qui révélait de façon significative les positions des groupes politiques sur la question cruciale du logement, bien que portant sur une question d'importance limitée – trente logements à construire du côté de la Porte Montmartre.

Dans ce cas précis, il s'agissait de l'espace que la mairie appelle "secteur Binet". La municipalité a un projet de réaménagement de cet espace, situé entre le boulevard périphérique, l'avenue de la Porte-Montmartre, la rue René-Binet et les immeubles de la rue du Lieutenant-Colonel-Dax.

Une tour bâtie dans l'urgence

Il s'y trouve actuellement des équipements publics, dont beaucoup sont logés dans des baraquements préfabriqués (la bibliothèque, le centre d'animation, etc.). Il y a aussi deux écoles, une crèche, un jardin public (le "jardin Binet")... et pas mal de terrains inutilisés ou sous-utilisés.

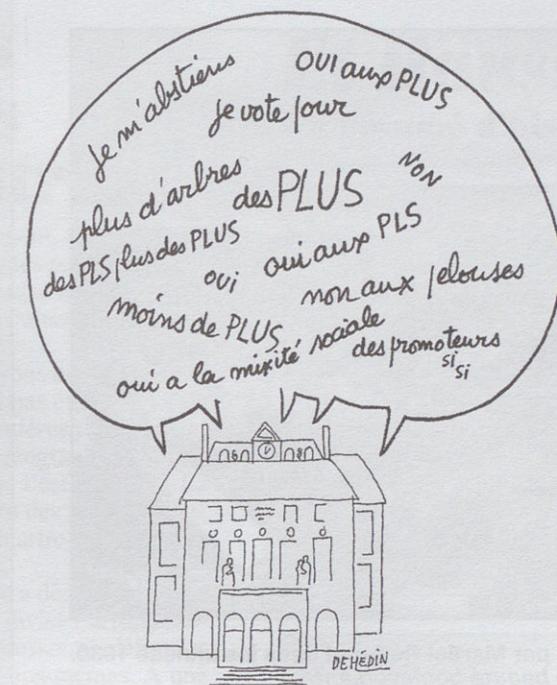
À l'extrémité nord de ce secteur, au bord du périph, se dresse une tour, construite dans l'urgence en 1963 pour loger des familles rapatriées à la fin de la guerre d'Algérie, qui comporte 84 logements. Ce n'était pas un bâtiment d'une grande qualité, il a beaucoup vieilli, sa démolition est décidée. Mais avant de démolir il faut d'abord reloger ses occupants.

Pour cela, on va construire 84 logements neufs sur le "secteur Binet", et ce sera l'occasion d'une réorganisation complète de cet espace. On conservera à leur place les écoles et le jardin, mais on démolira les baraquements préfabriqués occupés par des services publics, ainsi que le bâtiment de la crèche. Ces services publics seront relogés provisoirement ailleurs, le temps des travaux, avant d'être réinstallés dans un ou des bâtiments neufs.

Après quoi on démolira la tour. Mais il reste encore de la place dans cet espace. Il est donc prévu d'y construire davantage de logements. C'est sur trente de ces logements supplémentaires qu'a porté la discussion au conseil d'arrondissement. La mairie propose que ce soient des "logements sociaux" de catégorie "PLS".

Des faux logements sociaux ?

Il ne faut pas se fier à l'expression "logements sociaux" : elle désigne tous les logements construits par des offices HLM, mais il y a plusieurs catégories différentes parmi eux. Il y a les logements de catégorie "PLUS", destinés à des familles aux revenus modestes, sous condition de plafond de ressources et avec des loyers réel-



lement modérés. Il y a aussi les "PLS", destinés à des locataires aux revenus plus élevés, "intermédiaires". Aux yeux de beaucoup, les PLS ne sont pas réellement du "logement social".

D'ailleurs, la majorité socialiste du conseil municipal explique que si on propose de construire des "PLS", c'est pour assurer "la mixité sociale" : faire venir des gens de classes moyennes à côté des habitants de classes plus pauvres.

Face à cela, comment ont réagi les divers groupes politiques ?

Déjà dans le passé...

Les Verts, parlant les premiers, se sont déclarés opposés à la construction de logements, au nom de la lutte contre "la densification". Ils ont dit craindre que les équipements collectifs soient insuffisants. On se souvient qu'il y a peu de temps, à propos d'une autre opération du même type projetée près de la Porte de Clignancourt sur des terrains rachetés à l'armée, les Verts s'étaient opposés là aussi à la construction de logements, déclarant souhaiter plutôt un espace vert.

Daniel Vaillant, exprimant la position du PS, a rappelé qu'une de ses priorités est la "mixité sociale".

Les élus de droite, eux, auraient souhaité, ont-ils dit, que ce programme de logements soit plutôt confié à des promoteurs privés – donc à des sociétés qui ensuite vendront ou loueront selon les lois du marché.

Les élus communistes ne se sont pas exprimés et ils ont voté comme les socialistes. Mais on sait que, dans de

nombreux débats auparavant sur des projets semblables, ils avaient refusé de voter avec la majorité socialiste, estimant que la place faite aux "PLUS", c'est-à-dire aux "vrais logements sociaux", était insuffisante. Ils n'ont pas expliqué pourquoi, cette fois-ci, ils n'ont pas repris cette position.

Ce n'est pas la première fois que ces réactions divergentes s'expriment. On peut donc penser qu'il ne s'agit pas d'orientations ponctuelles qui concerneraient spécialement le "secteur Binet". On a déjà entendu les uns et les autres exprimer les mêmes idées plusieurs fois dans le passé, récemment en septembre dernier à l'occasion d'un débat sur les immeubles insalubres.

Assez loin des 20 %

On notera cependant qu'au Conseil de Paris, les Verts avaient fait il y a quelques mois une forte pression (menaçant même de mettre le maire en minorité) pour qu'une partie des logements de la SAGI, une des sociétés d'économie mixte de la Ville, soient transformés en logements sociaux. Mais il s'agissait là de logements existants, non de logements nouveaux à construire.

De leur côté, les élus communistes du 18e avaient envisagé en novembre de proposer un vœu demandant qu'on réquisitionne les logements privés vacants – mais finalement ils y ont renoncé.

Il n'est pas inutile de rapprocher ces diverses positions de la situation du logement à Paris. On constate depuis plusieurs années une formidable flambée des prix de l'immobilier privé, aussi bien à la vente qu'à la location. Cette flambée des prix a d'ailleurs profité au budget de la Ville, car elle a entraîné une augmentation considérable des taxes dites "droits de mutation".

On note par ailleurs qu'environ cent mille demandeurs de logements sociaux sont inscrits à Paris, dont dix mille dans le 18e. La majorité de ces demandeurs sont des personnes aux revenus modestes ou très modestes qui ont de moins en moins les moyens de se loger dans le privé.

Autre donnée à retenir : la construc-

tion de logements neufs à Paris est limitée par le peu de terrains disponibles. C'est dans les arrondissements périphériques et spécialement ceux de l'arc nord-est (dont le 18e) qu'il existe le plus de terrains utilisables : anciens terrains SNCF, anciens terrains d'entrepôts, etc.

Bien entendu, vu l'espace limité, une politique de "mixité sociale", impliquant la construction de logements pour les catégories sociales "intermédiaires", signifie forcément qu'on en construira moins pour les catégories pauvres. On peut trouver cela bien ou mal, mais il faut être conscient de cette réalité.

Les élus socialistes et Verts expliquent souvent que le problème du logement à Paris ne peut pas trouver de solution uniquement dans ses frontières, qu'il faut le résoudre avec les communes de banlieue. C'est certainement vrai en partie, mais rappelons que, à propos d'événements récents, beaucoup de responsables politiques ont dénoncé les conséquences néfastes du confinement des catégories sociales pauvres dans des banlieues éloignées de tout...

Dernière remarque : la loi SRU (Solidarité Renouvellement Urbain) fait obligation aux communes de prévoir au minimum 20 % de logements sociaux. Paris en est encore assez loin (bien plus près cependant que certaines communes "chic" de banlieue, comme Neuilly-sur-Seine) et le 18e lui-même n'est pas à 20 % : seulement 15,8 %...

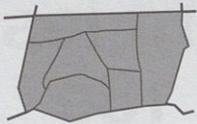
Noël Monier

Employeurs et chômeurs se rencontrent

Employeurs publics et privés d'un côté, demandeurs d'emploi de l'autre côté, de tous âges, ont rendez-vous à la mairie du 18e, mardi 21 février de 9 h à 14 h pour le "forum emploi". L'an dernier, ce rendez-vous avait vu passer plus de 1 500 personnes et permis la conclusion d'une centaine d'embauches, ce qui n'est pas rien.

Cette année, quatre grands secteurs d'activité seront privilégiés (mais sans exclusivité) : les services d'aide à la personne ; la restauration, les métiers du juridique et de l'accueil, les entreprises publiques (EDF, la Poste, etc.).

Les organismes travaillant dans le domaine de l'emploi dans notre arrondissement seront présents également : ANPE, Maison du développement économique et de l'emploi, Agence locale pour l'emploi des jeunes, etc. ■



L'association Tizi Hibel a fêté le Nouvel an berbère

Le 13 janvier, date du Nouvel an berbère selon l'antique tradition, cette association du 18^e inaugurerait à la Maison des associations une superbe exposition de photos.

Tizi Hibel, c'est un village de Kabylie, en plein dans les montagnes de la Djurdjura. Un village de 3 000 habitants, un peu plus de 4 000 aux vacances lorsque de nombreuses familles reviennent, d'Alger ou d'Europe, dans la maison familiale.

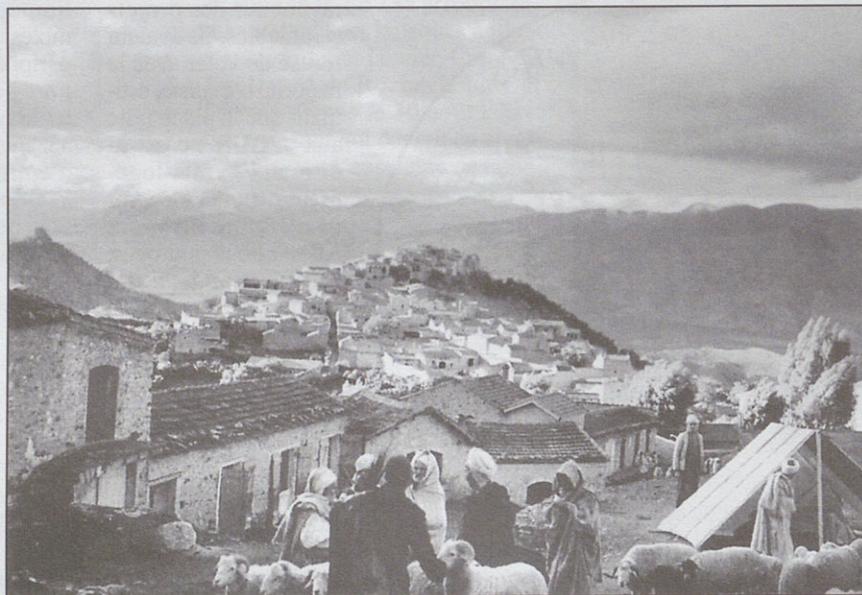
Tizi Hibel, c'est aussi une association dont le siège est dans le 18^e et qui y est active depuis des années : elle a été notamment une des premières à participer, dès 1998, à l'action pour obtenir une Maison des associations dans notre arrondissement.

L'association Tizi Hibel regroupe environ trois cents familles originaires de Tizi Hibel et vivant en France, dont un certain nombre dans le 18^e.

Le 13 janvier, dans la culture kabyle, est une date particulièrement importante : c'est le jour du *Nouvel an berbère* selon l'antique calendrier agraire. Cette tradition qui actuellement connaît une nouvelle force, l'association Tizi Hibel l'a célébrée dans notre arrondissement à travers une superbe exposition de photos, "Tamurt Imazighen, Terre kabyle", présentée à la Maison des associations du 13 au 20 janvier.

Belle et sauvage Kabylie

Il s'agit de photos réalisées dans les années 1930 par Martial Rémond, qui était "administrateur colo-



Une des photographies réalisées par Martial Rémond dans les années 1930. Une terre âpre, sauvage et d'une beauté bouleversante...

nial" en poste en Kabylie depuis 1908 et qui aimait cette terre et ses habitants comme une seconde patrie.

Ce sont des photos superbes, montrant cette terre de montagne, âpre, sauvage et d'une beauté bouleversante, et les hommes et les femmes qui vivaient dans ces villages «dont les maisons s'agrippent l'une derrière l'autre sur le sommet d'une crête comme les gigantesques vertèbres d'un monstre préhistoriques», ainsi que l'écrivait le romancier Mouloud Feraoun, originaire de Tizi Hibel.

Si vous avez manqué cette exposition, vous avez droit à une session de rattrapage : elle sera présentée à nouveau, mais cette fois dans le 20^e, durant tout le mois de février, à l'Association de culture berbère, 37 bis rue des Maronites (renseignements : 01 43 58 23 25).

Un livre a été édité à partir de ces photos, rassemblées par la petite-fille de Martial Rémond, Annic Droz. Le livre porte le même titre que l'exposition, *Tamurt Imazighen, terre kabyle*, avec une préface de Fellag, édité par Ibis Press.

Une terre de culture

L'association Tizi Hibel groupe des familles immigrées originaires de ce village.

«L'immigration a commencé au début du XX^e siècle, nous confiait-il y a quelques années un de ses responsables. Au début, seuls les hommes partaient et, ayant gagné un peu d'argent, ils revenaient au pays. Depuis 1970, l'immigration est devenue familiale. Pour que les liens avec le village et avec les traditions soient maintenus, nous avons créé cette association.»

L'argent des cotisations permet de monter des projets d'intérêt collectif au village : un système d'adduction d'eau, un incinérateur d'ordures ménagères, l'achat de tenues pour l'équipe de foot, l'envoi de livres aux enfants de l'école...

Pays de paysans pauvres, Tizi Hibel est aussi une terre de culture : deux grands écrivains algériens de langue

française en étaient originaires. D'abord Mouloud Feraoun, qui fut l'ami d'Albert Camus, et qui a écrit *Le fils du pauvre*, *La terre et le sang*, *Les chemins qui montent*, édités au Seuil, tout comme son *Journal 1955-1962*, document bouleversant sur la guerre d'Algérie. Mouloud Feraoun a été assassiné en 1962 par les extrémistes de l'OAS, qui mirent l'Algérie à feu et à sang en tentant d'empêcher la décolonisation. Et puis une vieille dame, Fathma Aïth Mansour, qui publia en 1968 son autobiographie, *Histoire de ma vie*. Elle avait consacré sa vie à la collecte des poésies et des chants traditionnels de Kabylie, tâche qu'elle reprit après elle ses deux enfants, la chanteuse Marguerite Taos Amrouche (si vous avez l'occasion de trouver ses disques, n'hésitez pas, c'est magnifique) et le poète Jean Amrouche.

René Molino



C'EST IDIOT

Notre nouvelle rubrique :
C'est idiot !

À NOS LECTEURS

Il ne s'agit pas dans cette rubrique d'évoquer des griefs que des particuliers peuvent avoir envers une administration ou un commerçant, mais seulement des dysfonctionnements susceptibles de toucher l'ensemble d'un public. Si vous en constatez, signalez-les nous : si l'affaire nous paraît intéressante et, bien sûr, après vérification, nous les publierons.

• La Caisse des écoles, où ça ?

Début décembre, les familles dont des enfants déjeunent à la cantine scolaire ont reçu l'avis d'avoir à payer leur dû pour les repas de septembre. Il fallait, disait la circulaire, libeller les chèques à l'ordre de la SOGERES (c'est l'entreprise qui prépare les repas) et les envoyer à la Caisse des écoles.

Mais à la Caisse des écoles, où ça ? Aucune adresse n'était indiquée sur la circulaire, et le numéro de téléphone de la Caisse des écoles non plus.

Heureusement, les parents sont malins et presque tous ont deviné (beaucoup le savaient déjà, mais pas tous) que la Caisse des écoles est située à la mairie.

Mais ça aurait été mieux en le disant.

• Une histoire de branches d'arbres

Scotchées aux portes des immeubles du côté pair du boulevard Barbès, des affichettes ont fleuri début janvier, signées de la Direction des parcs, jardins et espaces verts, annonçant qu'on allait élaguer les arbres, dimanche 15 janvier, "du côté impair" entre la rue de Sofia et la rue Myrha, et priant de ne pas laisser les voitures stationner ce jour-là sous les arbres.

Or, du côté impair du boulevard, entre ces rues-là, l'élagage des arbres avait déjà eu lieu deux semaines avant.

On pouvait aussi se demander pourquoi on demandait aux automobilistes de ne pas laisser leur véhicule, alors que le stationnement est totalement interdit sur cette voie, des deux côtés.

Finalement, dimanche 15 janvier, c'est du côté pair, contrairement à ce qu'annonçaient les affichettes, que les bûcherons ont commencé l'élagage des platanes, dès 8 h. Et il y avait, sur les espaces réservés aux livraisons, des voitures en stationnement (illégal), dont les propriétaires avaient peut-être été abusés par l'erreur sur les affichettes....

Précisons tout de même que les bûcherons ont pris soin de recouvrir de bâches les voitures et, dans toute la mesure du possible, d'éviter que des grosses branches tombent dessus. ■

A VOTRE DISPOSITION
TOUS LES JOURS
de 6 h à 20 h



Milice
LIBRAIRIE • PAPETERIE

15, rue des Abbesses, 75018 Paris
Tél. 01 42 52 01 55. Fax 01 42 52 71 31

FAITES CONNAISSANCE AVEC LE 18^e

Pour les nouveaux habitants de notre arrondissement, mais aussi pour les plus anciens dont certains ne connaissent que leur environnement immédiat, nous avons décidé de publier une série de dossiers

sur le thème : *Faites connaissance avec le 18^e et ses quartiers.*

Le premier dossier que nous présentons ici sera suivi de sept autres, un sur chacun des quartiers de l'arrondissement.

Des quartiers très différents les uns des autres

Ce qui caractérise notre arrondissement, c'est sa diversité, du quartier le plus "chic" au plus populaire. Normal : c'est une grande ville. Presque autant d'habitants que Montpellier, plus du double de Poitiers, quatre fois plus que Nevers.

Lorsque, dans *le 18^e du mois*, nous avons décidé de classer les articles par quartier, il ne nous a pas été difficile de déterminer sept quartiers, avec des frontières relativement nettes, en fonction de caractéristiques géographiques, historiques, sociologiques particulières : de l'est à l'ouest, La Chapelle, La Goutte d'Or, Simplon-Porte des Poissonniers, Clignancourt, Montmartre, Porte Montmartre-Porte de Clignancourt-Moskova, Grandes Carrières.

En 2002, quand la municipalité du 18^e a décidé de mettre en place des *conseils de quartier*, elle a divisé l'arrondissement en huit quartiers (voir le plan ci-dessous), délimités exactement comme nous l'avions fait nous-mêmes. À une différence près : elle a distingué un quartier Chapelle nord (Évangile, Charles Hermite, Porte de la Chapelle) et un quar-



La répartition des conseils de quartier

tier Chapelle sud (Marx Dormoy, Philippe de Girard).

Cependant, dans chaque grand quartier ainsi défini, on peut déterminer en quelque sorte des "sous-quartiers" :

• La Chapelle :

À La Chapelle, quartier à la population assez diverse, plutôt populaire dans l'ensemble, il y a d'abord le **vieux village**, autour du *marché de l'Olive*, zone très vivante, avec de nombreux commerces, et englobant un mini-quartier chinois (boutiques, restaurants chinois...).

Plus au sud, des rues plus triste, qui peuvent donner une impression d'abandon, mais avec un vaste projet d'aménagement dans la "ZAC Pajol", sur d'ex-terrains SNCF où seront créés de nombreux équipements collectifs (bibliothèque, gymnase, salles de réunion, salle de spectacle, etc.).

De l'autre côté des voies ferrées, l'**îlot Caillié** (ainsi nommé à cause de la rue René Caillié), proche du 19^e arrondissement bien que faisant partie administrativement du 18^e.

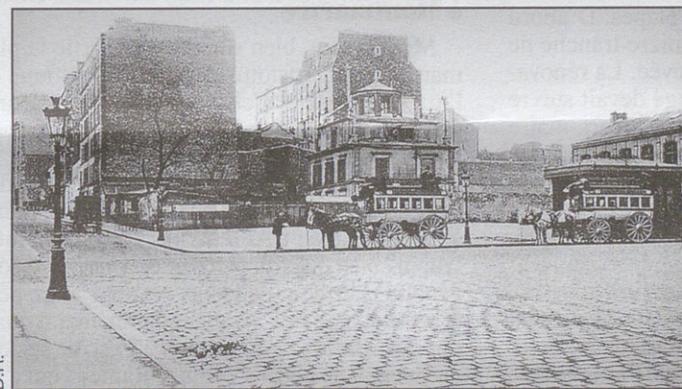
Au nord du "vieux village", en allant vers la Porte de la

(Suite page 10)

Et Haussmann créa le 18^e... Un résumé d'histoire de l'arrondissement



Thierry Nectoux (www.chambrenoire.com)



D.R.

Ci-dessus : la mairie du 18^e, place Jules Joffrin (inaugurée en 1892). Auparavant, la mairie du 18^e était située place des Abbesses.

Ci-contre : l'emplacement de l'actuelle mairie avant sa construction. (La place Jules Joffrin s'appelait alors place Sainte-Euphrasie.)

Avant le 1^{er} janvier 1860, le 18^e arrondissement n'existait tout simplement pas. Car Paris était alors bien moins grand. Ses limites se situaient sur la ligne des actuels boulevards des Batignolles, de Clichy, de Rochechouart, de La Chapelle, etc.

Un grand mur, construit en 1780 tout autour, concrétisait cette frontière de Paris, appelé le "mur des fermiers généraux". Il n'avait pas de valeur militaire, ce n'était pas un rempart : quelques coups de canon auraient suffi à l'abattre. Il avait une utilité fiscale : il était percé de portes qu'on appelait "barrières" et où étaient perçues des taxes sur les marchandises entrant dans Paris.

Paris ne comptait alors que douze arrondissements.

En 1841, Adolphe Thiers, ministre du roi Louis-Philippe, entreprit la construction de véritables remparts militaires, hauts et larges, les "fortifications", mais à deux kilomètres au delà de la limite de Paris, sur l'emplacement actuel du boulevard périphérique.

Entre le mur des fermiers généraux et les "fortifs", il y avait des communes de banlieue, parmi lesquelles Montmartre et La Chapelle, et aussi Auteuil, Passy, Les Batignolles, La Villette, Belleville, Charonne, et sur la rive gauche Bercy, Vaugirard, Grenelle, etc.

Ces communes, vers 1820, étaient encore

largement rurales : la plus grande partie des terrains étaient des champs et des vignes. Mais sous l'effet de l'industrialisation, et avec notamment la construction des chemins de fer, ce paysage allait changer très vite. La population de cette ceinture de banlieue allait passer à 114 315 habitants en 1841, puis à 351 596 en 1856.

Haussmann, préfet du département de la Seine, fit accepter par l'empereur Napoléon III l'idée d'annexer à Paris tous les territoires situés entre les deux murs, soit onze communes en totalité et des parties de treize autres. L'annexion eut lieu en 1860.

C'est ainsi que Montmartre et La Chapelle furent réunis dans un même arrondissement, le 18^e, qui englobait aussi un tout petit morceau de la commune des Batignolles (du côté de l'actuelle rue Cavallotti).

Deux villages très anciens

Avant de devenir un arrondissement de Paris, Montmartre et La Chapelle avaient été de très anciens villages, remontant au Haut Moyen-Âge, assez prospères :

- Montmartre serré en haut de la Butte, autour de l'église Saint-Pierre (qui est actuellement la plus ancienne église de Paris, bien qu'ayant été remaniée de nombreuses fois) et

(Suite page 11)

Des quartiers... (suite de la page 9)

Chapelle, une succession de grands immeubles HLM, de barres et de tours. Une partie d'entre eux forment la **ZAC Évangile** (ainsi nommée à cause de la rue de l'Évangile), zone d'aménagement concerté construite dans les années 1980, témoignant d'un souci de recherche architecturale plus poussé. Mais toute cette zone manque de commerces.

Au bout de la ZAC Évangile, une zone d'entreprises, **Cap 18**.

Et puis, au delà du boulevard Ney, une cité HLM datant de 1934, assez enclavée, la **cité Charles-Hermite**.

• La Goutte d'Or

La Goutte d'Or a toujours été un quartier d'immigration : au XIX^e siècle, ouvriers venus de Belgique et des provinces françaises ; au tournant du XX^e siècle, immigrés d'Europe de l'Est (notamment des Juifs fuyant les persécutions) ; puis Nord-africains ; et récemment originaires d'Afrique noire. Une grande partie de la population est pauvre, beaucoup d'immeubles sont vétustes.

Un plan de rénovation avait été élaboré à la fin des années 1980, en trois étapes. D'abord **Goutte d'Or sud** ; cette première tranche de rénovation est à peu près achevée. La rénovation du **secteur Château-rouge** devait suivre immédiatement ; mais sous Jean Tiberi, maire de Paris de 1995 à 2001, le projet a pris quatre ans de retard. Conséquences : dégradation générale de l'habitat, développement de trafics (drogue, marché aux petits voleurs), etc. Le secteur Château-Rouge a connu de dures années.

Cela a coïncidé avec une arrivée massive d'habitants d'origine africaine ; les commerces de produits africains ont attiré une foule de clients venus de tout Paris et d'une grande partie de la banlieue, une trop grande foule...

La municipalité Delanoë s'efforce de rattraper le retard sur la rénovation et de favoriser le maintien d'une diversité de commerces.

La partie nord (entre rue Doudeauville et rue Ordener) connaît sensiblement les mêmes problèmes. Une opération concertée de rénovation est en cours sur le **secteur Émile-Duployé**.

• Simphon

Le plus petit des quartiers du 18^e en surface et en nombre d'habitants. Assez populaire lui aussi, et longtemps oublié par les pouvoirs publics. À la fin des années 1990, l'insuffisance d'équipements collectifs était flagrante. On a construit ces dernières années une école maternelle, une crèche, un jardin public. Des opérations de rénovation de l'habitat sont en cours ou en projet.

En allant vers la Porte des Poissonniers, on trouve plusieurs ensembles HLM.

• Clignancourt

La mairie est le centre géographique du quartier Clignancourt, et la rue Ordener marque plus ou moins une frontière entre deux parties du quartier ; plus on va vers le nord, plus on se trouve dans des secteurs populaires.

Derrière la mairie, sur les premières pentes de la Butte, des immeubles majoritairement "bourgeois", comme on dit dans les contrats de

Le 18^e en chiffres

• **Superficie** : 600,5 hectares.

À remarquer l'importance des terrains SNCF ou ex-SNCF dans notre arrondissement.

• **Nombre d'habitants** : 194 100 (selon le recensement partiel de 2004).

Pour le chiffre de population, le 18^e se classe deuxième des arrondissements parisiens. (Le plus peuplé est le 15^e.)

• **Répartition des âges** : Selon le recensement de 1999, les 0 à 19 ans, qui représentaient sur l'ensemble de Paris 18,3 %, étaient 18,7 % dans le 18^e. À l'inverse, les plus de 60 ans étaient 18,7 % dans l'ensemble de Paris, et seulement 17,8 % dans le 18^e.

• **Taux de chômage** : 17 % (12 % dans l'ensemble de Paris).

location, en pierres de taille. De l'autre côté de la rue Ordener, beaucoup d'immeubles plus modestes, une cité HLM (cité André Messager), un secteur en rénovation (celui de l'impasse Robert), etc.

Une rue très commerçante traverse le quartier : la rue du Poteau.

• Montmartre

Montmartre, bien sûr, c'est la partie la plus marquée par l'histoire et la plus touristique de l'arrondissement. Cela vaut au quartier Montmartre de bénéficier d'un plan de protection du site particulièrement fort.

Mais quoi de commun entre les rues des pentes nord de la Butte (avenue Junot, rue Saint-Vincent, rue de l'Abreuvoir...), secteur plutôt "rupin" bien que (ou parce que) conservant souvent un charme villageois, – et sur l'autre pente, côté sud, le très vivant et commerçant quartier des Abbesses, ou encore, à l'est, ce secteur qu'on appelle parfois "village Ramey" qui a lui aussi une personnalité et une unité fortement marquées ?

• Porte Montmartre

Autour du boulevard Ney, depuis la Porte de Saint-Ouen jusqu'à la Porte de Clignancourt, s'échelonnent des cités HLM.

Plus au sud, entre le boulevard Ney et la rue Belliard, a subsisté pendant longtemps un réseau de ruelles datant du XIX^e siècle. Notamment le secteur de **la Moskova** (maisons de faible hauteur dont, jusqu'aux années 1990, certaines n'étaient pas raccordées au tout-à-l'égout). De grandes opérations immobilières ont complètement modifié ce secteur, avec maintenant des ensembles de grands immeubles, mais un peu moins populaire, plus diversifié, que celui des cités de la Porte Montmartre.

• Les Grandes Carrières

Ce quartier a énormément évolué au cours du siècle dernier. C'est maintenant, dans l'ensemble, un quartier "résidentiel" occupé par des classes moyennes. Cependant il reste des poches relativement importantes d'habitat populaire – notamment plusieurs cités HLM proches du métro Guy Môquet.

Au sud du quartier, un réseau très particulier de petites rues donnant sur l'avenue de Clichy, avec une réelle homogénéité, appelé parfois **secteur Cavallotti**. ■

Des hommes politiques

Plusieurs hommes politiques qui ont laissé leur nom dans l'histoire ont été députés du 18^e. En premier lieu, Georges Clemenceau, maire de l'arrondissement pendant quatre mois, de décembre 1870 à mars 1871, élu député du 18^e en 1876, 1877 et 1881, avant de poursuivre sa carrière dans le Midi. Il y eut aussi Marcel Sembat, un des grands dirigeants du parti socialiste de 1905 à sa mort en 1922, et Marcel Cachin, qui fut un des principaux dirigeants du parti socialiste puis du parti communiste.

Après la deuxième guerre mondiale, c'est un gauliste, Joël Le Tac, mort tout récemment (voir *Le 18^e du mois* de novembre 2005), qui a fait la plus longue carrière de député dans notre arrondissement : réélu sans interruption à Montmartre-Clignancourt pendant vingt-trois ans.

Deux hommes qui allaient occuper successivement, par la suite, la fonction de Premier ministre



Florence Delahaye

Daniel Vaillant lors de la cérémonie des vœux à la mairie le 19 janvier. Au fond, Bertrand Delanoë.

ont également été députés du 18^e : Alain Juppé et Lionel Jospin.

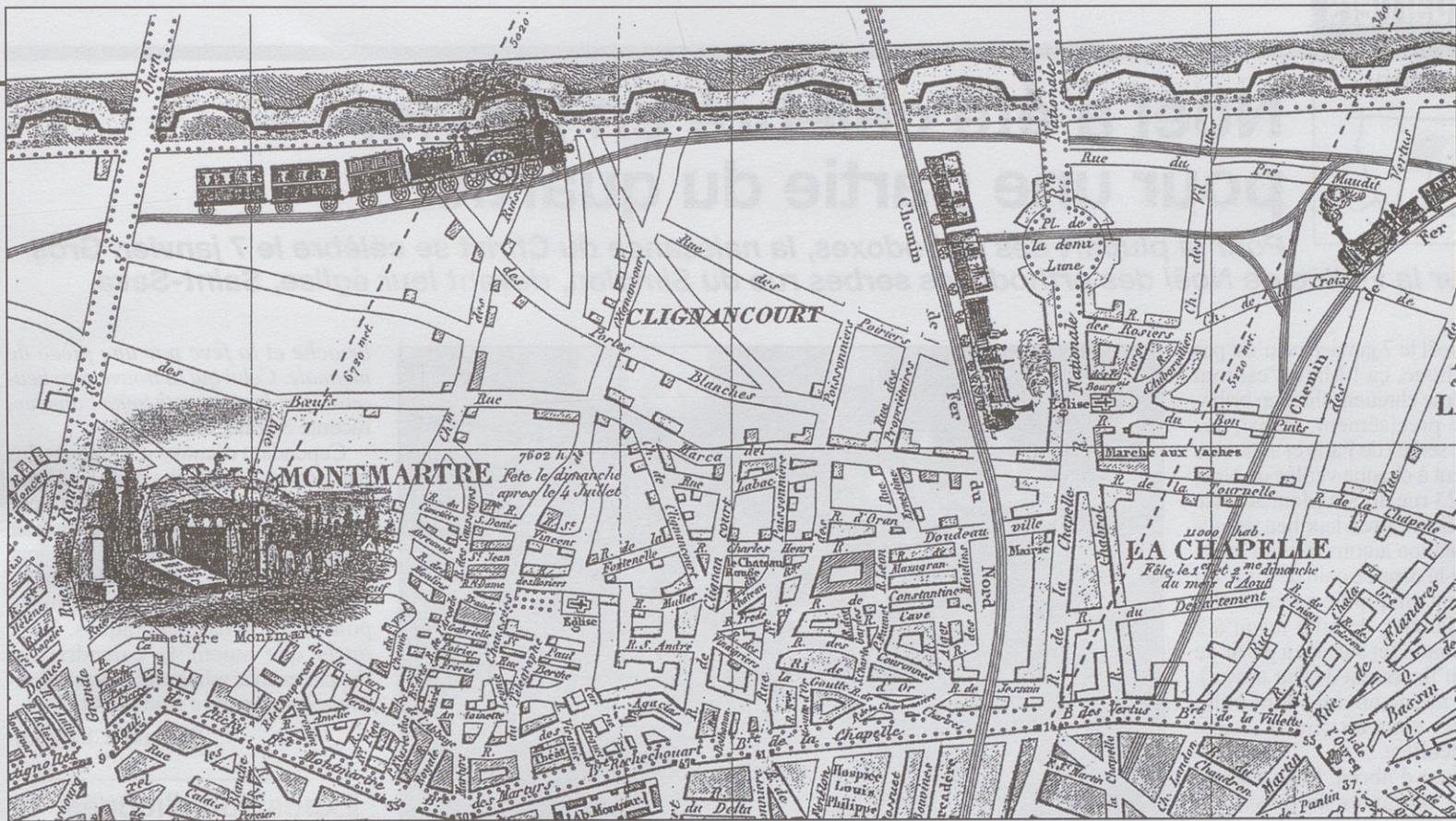
Au début des années 1980, il y a eu, au sein du Parti socialiste du 18^e, ce qu'on a appelé "la bande des quatre" : Lionel Jospin, Bertrand Delanoë, Claude Estier (qui avait été député du 18^e en 1967, puis sénateur) et Daniel Vaillant.

Actuellement, les trois députés des circonscriptions du 18^e sont socialistes : Daniel Vaillant (Chapelle - Goutte d'Or), Christophe Caresche (Montmartre - Clignancourt), Annick Lepetit (Grandes Carrières nord).

À la mairie

Il a fallu attendre 1983 pour qu'il y ait des maires d'arrondissement élus. Le premier maire du 18^e à ce moment-là a été Roger Chinaud, un des principaux dirigeants "giscardiens".

Aux élections municipales de 1995, la liste de droite a été battue par la liste PS-PC conduite par Daniel Vaillant, avec Bertrand Delanoë juste derrière lui. Daniel Vaillant est devenu maire du 18^e. Il l'est toujours. Et en 2001 Bertrand Delanoë est devenu maire de Paris. ■



Sur ce plan, dessiné peu après l'annexion de Montmartre et La Chapelle par Paris, et avant le percement du boulevard Ornano et des rues Ordener et Caulaincourt, on constate qu'à cette époque encore, de vastes zones dans le nord du 18e restaient rurales. Le "mur des fermiers généraux" n'existe plus, et tout en haut du plan on voit les fortifications. La rue d'Aubervilliers s'appelait encore "rue des Vertus", une partie de la rue Marcadet "chemin des Bœufs", la rue des Portes blanches était une des principales voies de l'arrondissement.

Histoire... (suite de la page 9)

du couvent des bénédictines (qui devait être détruit en 1792 par la Révolution), Montmartre avec ses vignes, ses champs et ses dix-huit moulins ;

- et le village de La Chapelle, lui aussi autour de son église et d'un important marché aux bestiaux, et comprenant nombre de maisons, auberges, relais de chevaux au long de la route qui menait à Paris.

Les terrains de la Goutte d'Or, champs et vignes, faisaient partie pour l'essentiel de la commune de La Chapelle. La Goutte d'Or ne devait devenir un quartier autonome qu'après la construction des voies de chemin de fer, vers 1840.

Au nord de la Butte Montmartre il y avait le hameau de Clignancourt : quelques fermes et quelques maisons de campagne de riches Parisiens au milieu des champs, avec un petit centre au carrefour de deux des principaux chemins, le chemin des Bœufs (aujourd'hui rue Marcadet) et le chemin de la Procession Saint-Denis (aujourd'hui rue du Mont-Cenis).

Des carrières pour le plâtre

Le sous-sol de Montmartre et de la Goutte d'Or était riche en gypse, qui sert à faire le plâtre. Aussi, dès la fin du Moyen-Âge, on y a creusé de nombreuses carrières, galeries souterraines et carrières à ciel ouvert. Des fours à plâtre étaient installés tout autour. Les chemins empruntés par les chariots chargés de plâtre lui devaient leurs noms : place Blanche, rue Blanche, rue des Portes Blanches...

L'exploitation des carrières de gypse fut interdite à la fin du XVIIIe siècle et les carrières remblayées peu à peu, plus ou moins bien. De nos jours encore, des effondrements du sol se produisent ici ou là, dus aux anciennes carrières.

Majoritairement ouvrier

Après l'annexion par Paris en 1860, Haussmann fit percer dans le 18e arrondissement trois voies importantes : le boulevard Ornano (dont la

partie sud devait par la suite être rebaptisée boulevard Barbès), la rue Ordener et la rue Caulaincourt.

L'urbanisation s'est poursuivie depuis sans désemparer. Dans tous les quartiers du 18e, la population était, au début du XXe siècle, majoritairement ouvrière. Si Montmartre a été, au tournant des années 1900, un foyer si important de l'art moderne, de Van Gogh à Picasso et beaucoup d'autres, c'est parce que les artistes débutants y trouvaient des loyers peu chers.

C'est seulement après la guerre de 1914-1918 que peu à peu dans certains quartiers se sont construits des immeubles résidentiels de standing plus élevé.

La Commune naît à Montmartre

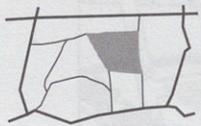
L'insurrection de la Commune, en 1871, a été une date marquante dans l'histoire du 18e. C'est à Montmartre, le 18 mars 1871, que commença l'insurrection, lorsque l'armée du gouvernement d'Adolphe Thiers (à nouveau lui) voulut reprendre les canons de la Garde nationale entreposés sur la Butte. L'insurrection de la Commune ne dura que trois mois, écrasée lors de la "Semaine sanglante" du 21 au 28 mai. Mais plusieurs rues, places et squares de notre arrondissement gardent le souvenir des hommes et des femmes qui y jouèrent un rôle important : Jean-Baptiste Clément, Simon Dereure, Jules Joffrin, Louise Michel...

Autre date marquante : c'est dans le 18e, à la Porte de Clignancourt, qu'en juillet 1919 a été donné le premier coup de pioche de la démolition des fortifications. C'est également dans le 18e, à la Porte Montmartre, qu'a été bâtie à partir de 1926 la première des cités d'HLM (on disait alors HBM, "habitations à bon marché") construites sur l'emplacement des anciennes fortifications. C'était de la construction solide : les immeubles sont toujours debout. Une autre cité de notre arrondissement, la cité Charles-Hermite, a été construite également sur les terrains des anciennes "fortifs", mais plus tard, en 1934. ■

Quelques adresses et numéros de téléphone à connaître

- **La mairie**, 1 place Jules Joffrin.
Heures d'ouverture : Lundi au vendredi, de 8 h 30 à 17 h, sauf jeudi jusqu'à 19 h 30.
Samedi 9 h à 12 h 30 pour l'état-civil.
- Standard : 01 53 41 18 18
- État-civil : 01 53 41 17 64 (fiches d'état-civil), 17 36 (naissances), 17 05 (mariages), 17 63 (décès).
- Inscriptions en crèches, inscriptions scolaires : 01 53 41 17 20.
- Bureau des élections : 01 53 41 17 25.
- **Caisse des écoles** (adresse : à la mairie) : 01 46 06 03 06.
- **Centre d'action sociale**, 116 rue Ordener : 01 53 09 10 09.
- **Antenne de la préfecture de police** (cartes d'identité, passeports, etc.), 74 rue du Mont-Cenis, dans le bâtiment de la mairie : 01 53 41 17 78.
- **Commissariat central**, 79 rue de Clignancourt. 01 53 76 63 00.
- **Maison des associations**, 15 passage Ramey : 01 42 23 20 20.
- **Propreté, ramassage des déchets encombrants** : sur rendez-vous, téléphoner au 01 53 09 22 60.
- **Centres d'animation** :
- Les Abbesses, 10 passage des Abbesses, 01 42 62 20 40.
- Binet, 66 rue Binet, 01 42 55 69 74.
- Hébert, 12 rue des Fillettes, 01 42 42 09 09 98.
- Chapelle, 33 boulevard de la Chapelle : 01 42 05 18 39.

Simplon



Noël a été célébré en janvier pour une partie du quartier

Pour la plupart des orthodoxes, la naissance du Christ se célèbre le 7 janvier. Gros plan sur la veillée de Noël des orthodoxes serbes rue du Simplon, devant leur église, Saint-Sava.

Fêter Noël le 7 janvier, ce n'est pas catholique, ça ! Mais c'est tout de même chrétien, chrétien orthodoxe plus précisément. Ainsi, les orthodoxes serbes de Paris et alentours se retrouvent à chaque veillée de Noël autour du 23 rue du Simplon, adresse de l'église Saint-Sava, leur lieu de culte. La circulation automobile est interdite ce jour-là dans ce coin de ville. En effet, ils sont cinq mille à déambuler tous les 6 janvier, de midi jusqu'à 2 heures du matin (et surtout à partir de 18 h, lorsqu'ils sortent de leur travail). Ils étaient même environ sept mille cette année, dans un climat et une odeur particulière...

L'ambiance d'abord. D'un côté de la rue, des centaines de personnes attendent patiemment de pénétrer dans l'église pour assister à la messe de minuit. «Le prêtre va remettre une bouteille d'eau bénite et un fagot de paille et de hêtre. Les fétus de paille symbolise la naissance de Jésus-Christ, la branche de hêtre est signe d'abondance et de fertilité pour la future année», explique Suzana Jankovic, une restauratrice du quartier croyante et pratiquante.

Grogs et brioches

Sur le trottoir d'en face, l'atmosphère est plutôt à la gaieté. Suzana précise, dans un français presque parfait : «En ex-Yougoslavie, tout le monde ne sort pas dans la rue le soir de Noël, mais ici, en France, c'est l'occasion pour notre communauté de se rassembler.» Beaucoup se retrouvent et bavardent aux abords des commerces aux spécialités balkaniques. D'autres discutent et rient autour d'un verre dans les bars et restaurants yougoslaves, bondés. Un marchand ambulant profite même de l'occasion pour vendre écharpes et autres produits dérivés aux couleurs des équipes



Photos Daniel Maunoury

• **Ci-dessus :** la foule dans la rue du Simplon fermée aux voitures.

• **Ci-contre :** durant la messe de minuit dans l'église Saint-Sava.

de football serbo-monténégrines.

Et venons-en à cette fameuse odeur, forte mais agréable, qui envahit les lieux et enivre les êtres. C'est celle du grog fabriqué spécialement pour ce jour de fête. Un chaud et chaleureux mélange d'eau-de-vie de pruneaux, de caramel et d'eau, dont l'odeur s'échappe des bars et des stands montés à cet effet le long du trottoir. Le succès de

ce breuvage est d'autant plus garanti que l'hiver est rude.

S'il n'y a aucune restriction sur la boisson, il n'en est pas de même pour la nourriture. Les orthodoxes doivent respecter un carême de Noël de quarante jours. Ainsi, œufs, laitages, viandes sont proscrits. «Cette période de jeûne est de moins en moins observée, excepté la veille de Noël. Feuilletés de champignons, haricots blancs ou autres légumes composent alors nos repas. Le 7 janvier, les enfants découvrent leurs cadeaux au pied du sapin et on se réunit en famille autour d'un grand festin avec souvent des choux farcis et un cochon de lait», décrit Suzana, mère de famille d'origine macédonienne. Nous avons sensiblement les mêmes rites que les catholiques, sauf que cela se passe treize jours plus tard.»

Mais pourquoi donc ? Tout simplement parce que l'Église orthodoxe serbe respecte le «calendrier julien», tout comme les Églises orthodoxes russe, arménienne, copte ou éthiopienne. Ces chrétiens honorent ainsi la naissance de Jésus et la visite des mages célébrée par l'Épiphanie, appelée aussi Théophanie par les Églises d'Orient. «La galette est remplacée par une

brioche et la fève par une pièce de monnaie. Celui qui la trouve sera heureux et en bonne santé toute l'année», raconte Suzana Jankovic.

Cependant d'autres orthodoxes, les patriarchats d'Antioche et de Constantinople ainsi que les Églises de Grèce et de Finlande respectent le «calendrier grégorien» et fêtent Noël le même jour que les catholiques, le 25 décembre, tout en conservant le calendrier julien pour fixer la date de Pâques. Bref, quels que soient le calendrier et l'appartenance religieuse, le seul dénominateur commun reste la fête !

Djimmy Chatelain

Exposition d'icônes à Saint-Sava du 4 au 15 février

L'église Saint-Sava accueille, du 4 au 15 février, une exposition d'icônes orthodoxes contemporaines d'Herzégovine. Première exposition de ce type à Paris (elle est présentée d'abord les 1 et 2 février à l'Unesco), elle offre un panorama du travail des iconographes actuels de l'école de Trebinje. Ceux-ci s'inspirent des icônes traditionnelles exécutées entre le XIIIe et le XIXe siècles. Aussi, l'exposition offre-t-elle en parallèle, à côté des icônes modernes, des photographies des icônes anciennes dont les peintres se sont inspirés.

En dehors de son intérêt artistique et religieux, qui est évident, cette exposition met l'accent sur l'ancienneté de la présence culturelle serbe en Herzégovine, qui est une province du pays voisin, la Bosnie – et pour ceux qui l'ont montée, ce n'est probablement pas sans signification. ■

Qui était saint Sava ?

Le bâtiment de l'église orthodoxe serbe Saint-Sava date de 1905. Toutefois, c'était à l'origine un temple protestant. Les orthodoxes s'y sont installés en 1965, d'abord locataires puis propriétaires de l'édifice depuis 1985.

L'église a une fonction de cathédrale pour les quelque cinquante mille Serbes vivant en Ile-de-France. Saint Sava, dont elle porte le nom, né en 1174, mort en 1235, de son vrai nom Rastko Némania, était le fils d'Étienne Némania, un prince qui fit l'unité des pays serbes (sauf la Bosnie) contre Byzance. Le jeune homme avait 17 ans quand il s'enfuit du palais de son père pour se réfugier au mont Athos et se faire moine sous le nom de Sava. ■

Métropolitain (archevêque) de Serbie de 1219 à sa mort, Sava obtint en 1219 l'autocéphalie de l'Église serbe, c'est-à-dire qu'elle ne dépendait plus d'un patriarche vivant à Constantinople, à Alexandrie, Antioche ou Jérusalem. Encore aujourd'hui, contrairement à certaines autres Églises orthodoxes, elle est indépendante et désigne elle-même son primat

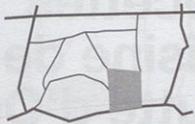
Sava écrivit la biographie de son père, première œuvre littéraire serbe. Étienne, avait d'ailleurs depuis longtemps pardonné à son fils de préférer Dieu aux fastes de sa maison. Il avait lui-même renoncé au pouvoir à la fin de sa vie et s'était retiré au mont Athos où il mourut en 1200. ■

Travaux en mai pour l'équipement sportif cité Traëger

L'équipement sportif prévu au numéro 1 de la cité Traëger va pousser au printemps. Les travaux commencent en mai. Bâtiment de trois étages qui doit être construit par l'architecte à qui on doit déjà le collège Marie-Curie tout proche, il sera utilisé par moitié pour le sport (une salle réservée aux arts martiaux et une autre aux sports «doux» comme la danse ou le yoga) et par moitié comme maison pour tous gérée avec les associations du quartier. Une oeuvre d'art dont la maquette a été approuvée à l'unanimité du conseil de quartier Amiraux-Simplon, va orner les lieux.

Le financement avait été voté en décembre 2004 : 3 120 000 euros. ■

Goutte d'or



PORTRAIT Mariama, sourde, créatrice de mode

Elle vient d'ouvrir une boutique de retouches et de prêt-à-porter, rue Marcadet, avec l'aide précieuse de Sophie qui lui a prêté ses oreilles.



Elise Pailioncy

Mariama (à gauche) et Sophie.

Mariama, créatrice sourde, vient d'ouvrir, 37 rue Marcadet, *Diolo couture*, une boutique fraîchement relookée par ses soins, heureuse conclusion d'une aventure de longue haleine partagée depuis plus de trois ans avec Sophie, entendante et parlant le langage des signes.

Depuis le 17 janvier donc, Mariama réalise retouches et travaux de couture et peut vous habiller sur mesure. Petit à petit, laissons-lui le temps de prendre ses marques, elle proposera ses propres créations, vêtements, accessoires, objets de déco ou encore

d'adorables poupées africaines.

Elle ne fabrique pas que des "boubous" à la chaîne. C'est une créatrice qui s'adapte à tout type de clientèle, mince ou forte, grande ou petite, style africain ou européen et avec, s'il vous plaît, des finitions parfaites. C'est du haut de gamme.

Travaux délicats, plissés ou ruchés, petits corsets, cuir ou même tissu d'ameublement, elle a une imagination débordante avec, quand même, un petit "dada", les robes de mariées, mais pas n'importe lesquelles, de la grande classe au modèle original

Que vont devenir les locaux scolaires Léon et Pierre-Budin

Depuis que la nouvelle école rue Émile-Duployé a ouvert en novembre dernier, les baraquements préfabriqués occupés auparavant par les écoliers, à titre provisoire, 19 rue Léon et 15 rue Pierre-Budin, sont vides. Pour la bonne règle administrative, il était nécessaire que le Conseil de Paris vote sur la décision de ne plus les affecter à un usage scolaire. Ça a été fait en ce mois de janvier.

Le bâtiment de la rue Pierre-Budin accueillera probablement une crèche, à une date pas encore fixée : il faut que soit voté le budget correspondant.

Quant au bâtiment rue Léon, c'est là que devrait être logée la future *Fondation pour les cultures musulmanes*.

Comme la loi française sur la laïcité

interdit à l'État et aux pouvoirs publics locaux de subventionner des religions ou des lieux de culte, la forme juridique de la *Fondation* est le moyen imaginé, aussi bien au niveau national que local, pour rétablir un peu l'égalité de traitement entre les religions anciennes (notamment le catholicisme) et cette religion nouvelle en France qu'est l'islam.

Les pouvoirs publics assurent actuellement la charge financière de l'entretien d'un grand nombre d'églises catholiques construites avant 1905, pour la bonne raison que l'État ou les communes en sont propriétaires. Mais ils ne peuvent pas financer les mosquées. En revanche, une *Fondation* peut recevoir des subventions et aussi des dons privés. ■

comme le pantalon-robe en dentelle.

Elle a connu Sophie en 2003. Cette dernière travaillait dans l'insertion professionnelle à la Maison de l'emploi du 14^e et connaissait le langage des signes. C'est elle qui a pris le relais pour la recherche du local.

«*Au début, j'appelais les propriétaires et nous allions visiter, mais en général c'était trop cher*», commente Sophie. Après un an de recherches, elles ont finalement demandé une aide à l'OPAC et leur demande a été entendue, grâce en partie à l'aide de Pénélope Komites, chargée des handicapés à la mairie de Paris.

Dans une ancienne épicerie

Huit mois d'attente, elles ont pu enfin avoir les clés du local en novembre dernier. C'était une ancienne épicerie africaine dans un état d'abandon épouvantable. Mais rien n'arrête Mariama qui s'est attelée aux travaux avec son mari, peintre en bâtiment, sourd également de naissance. Ils se sont connus à l'école et ont grandi ensemble. Aujourd'hui ils ont deux grands enfants entendants.

Mariama est si heureuse d'avoir ce local inespéré pour un loyer raisonnable alors qu'elle était au chômage depuis longtemps. «*Un long parcours pour y arriver. Quand on est sourd et noir, c'est forcément plus difficile de s'intégrer. Alors que là, je me trouve dans un quartier africain, c'est plus simple car c'est populaire et il y a une mixité sociale qui me plaît. Et pour communiquer, c'est plus facile avec des Africains, ils s'expriment déjà avec beaucoup de signes.*»

De son côté, Sophie a étudié la langue des signes car elle trouvait ce langage très joli. Elle a eu le délice à 9 ans : «*Emmanuelle Laborie, actrice sourde, venait de recevoir son Molière. Une voix off traduisait son intervention. Soudain, l'actrice a demandé à l'interprète de se taire et a continué seule. L'interprète a expliqué que pour l'actrice, cette difficulté de communication, c'était son quotidien. Puis Emmanuelle a demandé au public de faire le signe du lien et de son côté, en échange, elle a poussé un son un peu inarticulé mais si émouvant. Tout le monde s'est levé en silence. Ça m'a fascinée. Depuis ce jour-là, j'ai su que je travaillerais avec cette population*», dit-elle.

Une surdouée de la couture

Mariama, surdouée de la création et la couture : «*À 4 ans, j'ai commencé à apprendre à coudre à l'école des sourds d'Asnières. À 14 ans, j'ai créé et réalisé ma première robe, une robe de communion. De 3 à 18 ans, j'étais suivie dans cette école par des orthophonistes qui m'apprenaient*

à parler car à l'époque il ne fallait pas "signer"», dit-elle.

Elle est devenue sourde à 3 ans, suite à une maladie dont elle faillit mourir en Guinée. Son père l'a sauvée en France. Après l'école, elle a travaillé quelque temps à la chaîne en usine. À 18 ans, elle est repartie un an en Afrique mais a préféré revenir en France où elle avait appris à vivre et où il lui était plus facile de travailler. Pourtant elle se souvient : «*Quand je suis arrivée à 3 ans, je hurlais sans cesse car j'avais peur des blancs, je n'en avais jamais vu dans mon pays.*»

Elle a commencé par faire des retouches, puis a suivi un stage pour créer des vêtements. Jusqu'en 1993, elle était modéliste retoucheuse chez un couturier. Mais l'entreprise a fermé suite au décès du patron, elle s'est retrouvée au chômage et s'est formée pour créer sa propre entreprise.

Une forte complicité

Sophie intervient : «*Mariama est une exception parce qu'elle est très courageuse, intelligente et bien dans sa peau. Les sourds sont souvent très isolés car l'intégration sociale est difficile pour eux. La plupart sont au chômage.*»

Mariama, c'est différent, c'est une créatrice qualifiée et passionnée. Elle a beaucoup d'amis, sourds ou non. Elle sait ce qu'elle veut. Super active, elle enseigne la couture tous les matins dans un foyer de sourds et entendants à Bourg-la-Reine et à 13 h 30, elle ouvre sa nouvelle boutique.

Sophie reprend : «*Ma rencontre avec Mariama a été très importante pour moi. Elle m'a ouverte à d'autres façons de communiquer. Au-delà de la langue, je découvre une autre culture. Par ailleurs la langue des signes est une langue très subtile et les sourds sont très directs. Quand ils parlent avec quelqu'un, ils se tapent sur l'épaule. Ils ont un côté très tactile et théâtral. Quand on "signe", ce n'est pas que le langage, c'est aussi tout un mouvement du buste, des mains et du visage qui s'exprime.*»

Une complicité forte se dégage entre elles. Être avec elles, c'est comme un petit théâtre sans paroles, magique à regarder et à comprendre.

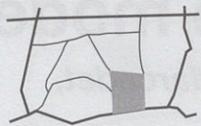
N'hésitez pas à rendre visite à Mariama, elle vous accueillera toujours avec son immense sourire et vous conseillera de façon unique, aidée par son fils et par Sophie pour la traduction.

Virginie Chardin

□ Diolo couture, 37 rue Marcadet Métro Marcadet-Poissonniers.

Du mardi au vendredi de 13 h 30 à 19 h et le samedi de 10 h à 19 h.

Goutte d'or



Une charge héroïque sur la salle St-Bruno

Depuis un an, le ciné-club de la Goutte d'Or projette un grand classique chaque dernier vendredi du mois. Ce mois-ci, un film de John Ford.



Une scène du film *La charge héroïque*, de John Ford, qui sera projeté le 24 février au ciné-club.

C'est une affaire qui tourne : depuis janvier 2005, la salle Saint-Bruno devient un ciné-club une fois par mois, toujours le dernier vendredi du mois à 20 h. Louons le trio créateur de l'association *Gouttez-y voir* : Karine Bronner, la présidente, Marilyn Portier, la trésorière, et Sébastien Le Blanc, le secrétaire, et entrons : 10 € par an pour voir, d'abord, le 27 janvier dernier le premier *King Kong*, le grand classique, celui de 1933 programmé pour l'avisée comparaison : «*On voulait montrer et expliquer que le vrai, c'est le premier !*», puis *La charge héroïque* de John Ford le 24 février prochain, et *La règle du jeu* de Jean Renoir le 31 mars.

Suite du programme bientôt. Inscription sur place (10 € comme il est

dit plus haut), dix minutes avant la séance, ou bien auprès de l'association (ci-dessous).

Et programme toujours affiché à l'entrée de la salle Saint-Bruno, parfaitement dans les temps, ainsi qu'à la voisine bibliothèque de la Goutte d'Or, et sur le site du quartier : lagouttedor.net. Voilà !

Programmation : des "films cultes", comme le veut le lieu (la salle Saint-Bruno, aujourd'hui maison de quartier, a été jadis une chapelle) : «*Des vieux clas-*

siques, ou des très-très bons films de maintenant.» En prime, un court-métrage avant que les héros ne s'étrangent, et ensuite, «*il y a débat*», dans une version pas casse-pieds. Car notre trio n'est pas là par hasard, notamment Sébastien Le Blanc, sérieux amateur du genre : sans faire de l'ombre aux autres, le cinéma à la papa, fiston s'en est chargé !

Un écran sous les vitraux

Pourvu que les détenteurs des catalogues de films soient sensibles à cet amour du cinéma : le prix de location d'un film pour sa projection en salle n'est pas donné. Mais il n'y a pas de scénario catastrophe en vue pour le ciné-club.

Mais pourquoi diable se casser la tête à monter un ciné-club ? «*Parce*

qu'il n'y a plus de cinéma dans le quartier !». Mauvaise question, mais bonne réponse. Sans compter que l'on a tous un petit ciné-club en tête, avec son vieux projé, ses sièges qui vous font mal où je pense, et la bobine qui pète juste au moment où les héros allaient s'embrasser ou s'étriper. Cette nostalgie du bricolage en est ici pour ses frais : «*C'est chauffé, les chaises sont molletonnées, et les films sont en DVD.*» Projetés sur un écran de 6 mètres sur 3, sous les vitraux !

Un buffet pour se retourner

Pour le trombinoscope : Karine est, à la ville, professeur et documentaliste dans l'Oise, Marilyn est responsable du secteur journalistes du centre social de la Goutte d'Or, et Sébastien est secrétaire à la faculté de Dauphine. Il y a aussi, parmi les animateurs de l'association, Caroline, graphiste, Pauline, réalisatrice de films documentaires, et Marine, qui est dans la production cinématographique.

Côté cœur à l'ouvrage, ces jeunes trentenaires de la Goutte d'Or ont démarré l'an dernier avec le matériel de projection du Secours populaire, et 75 adhérents ravis. Cette saison, la location de la salle sera couverte grâce à la dotation versée par la mairie.

En prévision, un buffet à l'issue de chaque projection : non pas pour se goinfrer, mais pour se retrouver.

Question ambiance, l'an dernier, il y eut une jolie première : un vieil homme et son petit-fils, venus voir Chaplin. Le grand-père n'avait jamais vu Charlot !

Pascale Marcaggi

☐ Séances à la salle Saint-Bruno, 9 rue Saint-Bruno. *Goutte-z'y voir*, 39 rue Durantin. 01 55 79 96 45.

Les recettes de cuisine de la Goutte d'Or

Les auteurs du petit livre dont il est question ici sont des habitants, des artistes et des femmes immigrées en alphabétisation à l'association *Accueil Goutte d'Or*. Et si ces dernières ne savent pas encore très bien écrire le français (elles apprennent), il y a une chose qu'elles savent très bien faire : la cuisine, selon les traditions de leur pays d'origine.

Tout ce petit monde recueille depuis maintenant plusieurs mois des dizaines de recettes de cuisine auprès des habitants d'un quartier dont la principale caractéristique est la multiplicité des origines de ses habitants. Si vous habitez la Goutte d'Or, si vous êtes malien, maghrébin, chinois, turc, tamoul, sud-américain ou même toubab, vous pouvez envoyer votre recette préférée (et vos coordonnées) à l'adresse suivante : xerographes@freesurf.fr

Le goût des autres

Ce livre sur "les recettes de cuisine de la Goutte d'Or" sera édité par les *Xérogaphes*, qui ont déjà réalisé dans notre arrondissement deux jolis petits ouvrages, l'un sur la Goutte d'Or, l'autre sur La Chapelle (voir notre dernier numéro). Il sera illustré par des artistes du quartier et par les femmes de l'atelier d'*Accueil Goutte d'Or*.

De format 18 X 24, il sortira certainement en juin prochain juste après la fête de la Goutte d'Or dont le thème cette année s'intitule "Le goût des autres". Il est d'ores et déjà proposé en souscription, au prix de 15 €, port compris (au lieu de 20 €, prix public à parution).

On peut souscrire en envoyant son chèque, libellé à l'ordre de *Xérogaphes*, à l'adresse suivante : Les *Xérogaphes*, 31 rue Bouret, 75019 Paris.

☐ Renseignements : <http://xerographes.free.fr>

Boulevard Barbès, des chantiers qui avancent vite

Boulevard Barbès, décembre a été le mois le plus dur pour les embouteillages. Ils ont sensiblement diminué en janvier, principalement en raison de l'évolution des travaux sur le boulevard Magenta – qui devraient s'achever dans deux mois.

Sur le boulevard Barbès lui-même, les travaux d'élargissement des trottoirs ont commencé, entre la rue Ordener et Château-Rouge, sur le côté ouest (côté mairie). C'est un chantier important, il a entraîné l'installation d'un très gros baraquement qui ferme la moitié de la rue Custine au débouché sur le boulevard. Les travaux semblent aller bon train et on ne peut que s'en féliciter.

La deuxième étape de ce chantier concernera, sur le même tronçon, l'autre côté du boulevard (côté Goutte d'Or). Puis ce sera le tour

du tronçon situé entre les stations Château-Rouge et Barbès-Rochechouart.

Sur ce deuxième tronçon, on a vu en janvier creuser des tranchées sur les trottoirs afin de préparer les nouveaux réseaux d'alimentation électrique. Là aussi, les travaux ont avancé vite.

Un an pour se faire une opinion

Le maire de Paris, Bertrand Delanoë, a reconnu que «*les Parisiens souffrent*» pendant ces travaux, mais il leur a demandé de juger sur le résultat une fois que les chantiers seront terminés. Effectivement, la mairie veut que tout soit fini avant la fin de 2006, afin que les habitants de la capitale aient un an pour se faire une opinion avant les élections municipales, qui auront lieu vraisemblablement au début de l'année 2008. ■

Travaux rue Dejean : ça commence maintenant

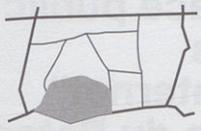
Les travaux d'aménagement de la rue Dejean ont commencé. Depuis mi-janvier des techniciens sondent les canalisations, opération préalable aux travaux de voirie de cette petite rue où se tient le "marché Château-Rouge".

Le 30 janvier devait voir la suppression des portiques de part et d'autre de la rue. À partir de la mi-février, c'est le côté pair de la rue qui sera remis à neuf, et cela durant un mois pendant lequel la voie actuelle sera démolie et remplacée par un trottoir en asphalte de 3,1 m de largeur, protégé par des potelets (petits poteaux). Même opération et même durée de travaux pour le côté impair qui devrait être traité à partir de la mi-mars.

Le centre qui accueillera une chaussée de 5,80 m de large sera refait en dernier, ce qui nécessitera là aussi un mois de travaux.

On en profitera pour moderniser le réseau Gaz de France, modifier les ouvrages d'assainissement, créer deux passages piétons aux extrémités de la voie, rendre la rue accessible aux personnes à mobilité réduite et enfin poser deux lampadaires "de style". ■

Montmartre



Ouvrir au public des jardins secrets de la butte Montmartre ?

C'est le vœu voté par le conseil d'arrondissement.

Notre municipalité voudrait ouvrir des jardins secrets de Montmartre au public et a fait voter un vœu en ce sens au conseil d'arrondissement.

L'idée est de peindre réellement le "quartier vert" en vert et de ne pas se contenter d'aménagements de voirie. Toutefois, comme il est difficile de "végétaliser" les petites rues aux étroits trottoirs, on a pensé à donner accès à quelques jardins existants mais cachés.

D'abord le "jardin sauvage Saint-Vincent", un espace vert de 1 480 m²

accroché aux pentes de la rue du même nom, où on laisse les plantes s'épanouir librement. Il n'est ouvert au public que les samedis de 14 à 18 h d'avril à septembre et de temps en temps pour des visites guidées d'enfants des écoles. La municipalité propose de l'ouvrir tous les jours.

Et puis le square des Abbesses, petit enclos (461 m²) où poussent des plantes médicinales et des framboisiers. Il est situé dans le prolongement du square Jehan-Rictus et on y accède par une petite porte toujours fermée sauf le jour de la Fête des jardins.

Il s'agit de l'ouvrir, la porte.

Il y a le jardin commun au musée du Vieux Montmartre et au bâtiment voisin, "l'hôtel de Marne", un lieu magnifique (1 280 m²) avec ses vieux arbres et ses bosquets fleuris mais accessible uniquement aux visiteurs du musée.

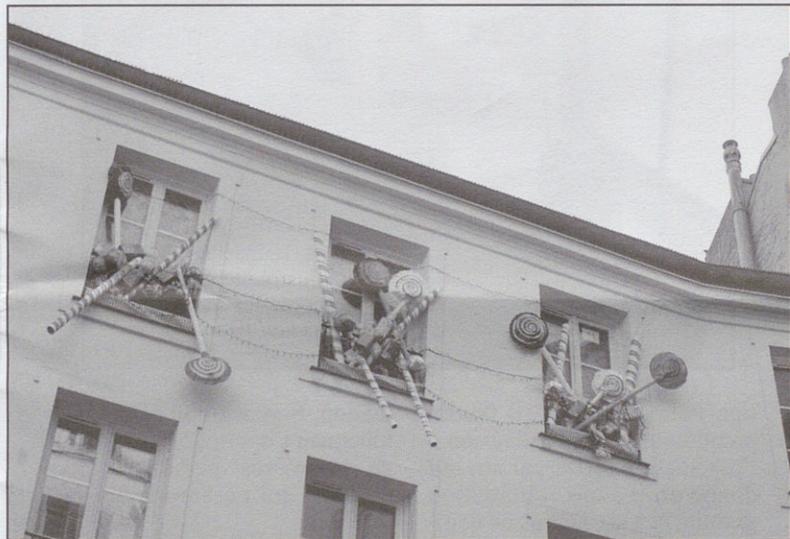
Il y a encore le grand parc privé de la *Cité internationale des arts* qui s'étend entre rue Norvins et rue de l'Abreuvoir. Il est prévu de l'ouvrir au sud, le long de la rue de l'Abreuvoir, pour le plaisir du promeneur.

Enfin, au 3 rue Coustou, existe un

joli petit jardin privé lui aussi. Actuellement, il est invisible. On pense le rendre visible, mais sans l'ouvrir. Ce sera un simple agrément visuel pour ceux qui manquent de vert.

La direction des espaces verts et jardins aurait donné son accord. Tout cela est bien mais il faudra veiller à préserver la beauté des lieux. Ce serait dommage que des sauvages piétinent le jardin sauvage ou cueillent la cigüe du square des Abbesses. Les Parisiens sont responsables et les Montmartrois irréprochables, c'est connu, mais attention quand même !

La plus belle vitrine, la plus jolie fenêtre



Joanne Mariner

Passage des Abbesses, le premier prix des fenêtres décorées : un étalage stylisé de friandises et sucres d'orge.

Jeux d'enfants et gourmandises en vedette dans le quartier Lepic-Abbesses, où l'Association des commerçants avait organisé un concours des plus belles vitrines et des plus jolies fenêtres décorées pour les fêtes de fin d'année.

Ce sont les deux jeunes femmes aux commandes de *Vermicelles*, la boutique de vêtements pour enfants du 11 rue Joseph-de-Maistre, qui ont remporté le prix décerné aux commerçants, pour un décor hivernal : une luge ancienne en bois sur de la neige en flocons blancs et quatre petits enfants jouant aux sports d'hiver. Guirlande de sapins, boules dorées et lumières blanches et bleues clignotant...

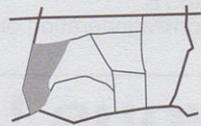
Le prix revenant aux habitants a été décerné à un couple d'Anglais vivant au 4, passage des Abbesses. Ils avaient transformé leurs trois fenêtres en étalage de friandises, décorées de sucettes géantes de toutes les couleurs, de bâtons de sucre d'orge rayés rouge et blanc et de bonbons et caramels emballés de papier brillant. Un délice pour un appétit d'ogre.

Station Abbesses : le bout du tunnel en vue ?

Le bout du tunnel serait-il en vue à la station Abbesses, qui depuis deux ans ressemblait plus à un chantier de démolition abandonné qu'à une station décente du Métropolitain ? Pas encore de pose du nouveau carrelage mural promis dès 2004, les murs restent lépreux mais, depuis début janvier, il y fait clair, finie la pénombre. Sont apparues des affiches dans les couloirs et devant les ascenseurs (la plupart du temps, un des deux fonctionne, parfois même les deux) qui affirment : «*La ligne 12 rénove sa station. Actuellement, la RATP réalise les travaux d'étanchéité et de régénération des maçonneries au contact du terrain préparatoires à l'opération renouveau du métro. La station Abbesses reste ouverte pendant les travaux actuels.*»

Y aurait-il de l'espoir pour 2007 ou, pourquoi ne pas rêver, pour 2006 ?

Grandes Carrières



Vaya con Carlos, Alina, Christian et Juan : le soutien à la famille colombienne

Carlos David et Alina Munoz. Christian et Juan, leurs enfants. Le soutien ne faiblit pas pour cette famille colombienne, originaire de Cali, installée depuis 2001 à Paris, quartier des Grandes Carrières, et menacée d'expulsion.

La mobilisation avait démarré à l'automne 2005, chez les parents d'élèves de la maternelle Vauvargues où est scolarisé le petit Juan, 5 ans, arrivé en France à 6 mois, et au collège Coysevox où Christian, 13 ans, suit brillamment ses études. Elle a commencé (voir le 18e du mois de décembre et janvier) dès qu'on apprit leur situation : pétition (1 146 signatures), manifestation devant la préfecture de police et, surtout, le comité de soutien leur a fourni une avocate, Mylène Stambouli,

qui s'occupe activement de leur cas.

Actuellement, la mobilisation s'accroît car le temps presse. Carlos David, sous le coup d'un arrêté d'expulsion, a fait appel et son dossier est jugé le 14 février.

Le dossier s'étoffe

Le propriétaire du logement de la famille a signé une attestation affirmant qu'ils sont des locataires irréprochables.

Les professeurs de Christian ont signé des textes où ils soulignent sa parfaite intégration et ses bons résultats. Alina a reçu une promesse d'un travail tout à fait légal et Carlos une promesse d'embauche comme peintre en bâtiment dans une entreprise d'intérim dès sa régularisation. Le dossier s'étoffe.

De plus, le Franprix du 254 rue Marcadet a accepté qu'on y appose une boîte aux lettres qui sert à collecter signatures de soutien et... de la monnaie pour payer les frais de justice et l'avocate. Il faut 1 800 euros, on en a déjà 450 (dont maintes petites pièces de 1 euro déposées par les collégiens de Coysevox, les camarades solidaires de Christian).

Pour populariser encore mieux l'affaire, le comité de soutien a organisé samedi 28 février un défilé festif (musique et ballons) de la mairie au square Carpeaux. Et il appelle à venir nombreux, malgré les vacances, le 14 février au Palais de justice pour apporter son amitié et son réconfort à Carlos et démontrer la volonté des voisins et amis de voir sa situation régularisée.

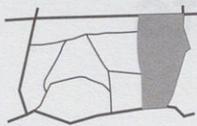
Le Foyer de vie de la rue Georgette-Agutte expose

Le Foyer de vie Saint-Joseph, situé 9 rue Georgette-Agutte organise une exposition d'œuvres de la quarantaine d'adultes handicapés mentaux qu'il accueille : peintures, sculptures en papier mâché représentant des animaux... C'est le club du troisième âge situé juste à côté, au 5 de la même rue, qui a prêté ses locaux pour cette exposition, du 6 au 13 février.

Le Foyer de vie St-Joseph, qui dépend de la Société philanthropique, une des plus anciennes sociétés de bienfaisance, a toujours été soucieux de son insertion dans le quartier. Il avait organisé ces dernières années, des carnivals auxquels il invitait les habitants à participer avec ses pensionnaires.

□ Adresse de l'exposition : 4 rue Georgette-Agutte. Ouverture du 6 au 13 février, tous les jours sauf samedi et dimanche, le matin de 10 h à 12 h 30, l'après-midi de 14 h 30 à 17 h 30.

Chapelle



Travaux prévus aux squares Raymond-Queneau et Charles-Hermite

Les travaux de réaménagement du square Raymond-Queneau commenceront en février, a-t-il été annoncé devant le conseil de quartier Évangile-Charles Hermite (Chapelle nord). Ce square, actuellement entièrement minéral, devrait accueillir quelques pelouses. On se souvient que, lorsque le projet des services de la Ville avaient été présentés devant les habitants, il avait suscité des critiques et des prises de position contradictoires.

En particulier, un certain nombre d'habitants avaient souhaité l'installation d'un grillage autour du square afin qu'il puisse

être fermé le soir. Cette question semble n'avoir pas encore été tranchée. Il y a une difficulté : l'obligation, en raison d'un contrat avec la SNCF, de maintenir un accès à la zone d'entrepôts de la Sernam qui se trouve juste derrière le square.

Des travaux sont également programmés au square Charles-Hermite. Là, il ne s'agit pas d'un réaménagement, la répartition des espaces ne changera pas et les (très beaux) arbres de ce square resteront là où ils sont. Mais les sols demandent une réfection sérieuse, qui pourrait avoir lieu au printemps. ■

Fête de la Chapelle en juin, préparation dès mars

La traditionnelle fête annuelle du quartier Chapelle, qui aura lieu cette année samedi 10 juin, se prépare dès maintenant. Le collectif d'animation qui l'organise, composé d'associations, d'institutions et d'habitants, appelle à y participer.

Comme chaque année, il y aura des animations et des spectacles proposés sur l'ensemble du quartier Chapelle-Porte d'Aubervilliers : à la cité Charles-Hermite, au square de la Madone, au square Hébert, au square Rachmaninov, sur la place de Torcy. Au programme : danse, chant, musique, jeux, maquillage, repas de quartier, contes...

Si vous faites partie d'un groupe qui

souhaiterait s'associer à cette manifestation festive, proposer des animations ou des spectacles..., le collectif invite à participer à sa prochaine réunion préparatoire, mercredi 8 mars à 17 h 30 au centre social Torcy, 2 rue de Torcy (métro Marx Dormoy).

□ Pour plus d'informations :

- Tifenn Cloarec (équipe de développement local Chapelle), 01 42 05 10 11. ou edl-chapelle@hotmail.com
- Alexandre Pothier (centre d'animation Hébert), 01 42 09 09 98.
- Morgan Rouxel (centre social Torcy), 01 40 38 67 00.

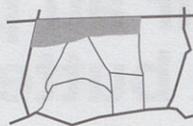
Accompagnement scolaire : appel à bénévoles

Plusieurs associations de La Chapelle, qui effectuent du soutien scolaire, sont en manque de bénévoles et ont décidé de lancer un appel en commun. Donc, si vous avez un peu de temps à consacrer pour l'accompagnement d'élèves du primaire et du second degré (collèges), une ou plusieurs fois par semaine selon disponibilités, vous pouvez

vous adresse aux associations suivantes :

- ADCLJC : 01 46 07 61 64.
- Centre social Torcy : 01 40 38 67 04.
- Entraide scolaire amicale : 01 42 23 06 91.
- Espoir 18 : 06 78 74 07 67 et 01 42 09 79 20.
- IDEFLE : 01 55 26 88 44.
- Ney Village : 01 55 93 14 54.

Porte Montmartre



Un espace public pour les "sans internet" passage du Poteau

L'association E-génération inaugure en février, 4 passage du Poteau (quartier Porte Montmartre-Moskova), un espace multimédia regroupant : un espace public numérique, un point d'accès à la téléformation et une "cyber-base". Elle accueillera tous ceux et celles qui veulent se former au multimédia et à la bureautique mais qui n'ont pas accès à un ordinateur.

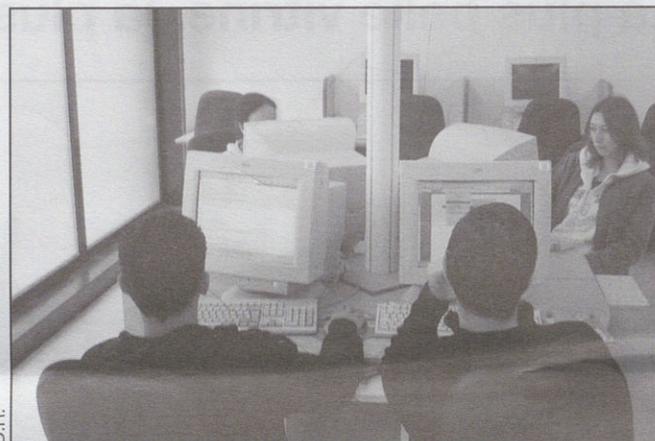
L'espace public numérique est pourvu de quinze postes informatiques et sera ouvert aux habitants et aux associations du quar-

minutes par communication).

E-génération propose en outre des ateliers pour l'aide à la recherche d'emploi et la réalisation de CV.

Le second espace est réservé à la téléformation (niveau BEPC à bac+2), infrastructure ouverte à tous les Parisiens, qui assure avec quinze moniteurs la mise en relation à distance avec des formations. On peut s'y inscrire via un organisme de formation.

L'association dispense elle-même une formation d'agent de médiation, d'information et de service ; pour inaugurer cette for-



D.R.

tier. Pour y accéder, il faudra prendre une carte d'adhésion à l'association (10 € par an) qui donne droit à une initiation gratuite et à six heures de communication internet (au delà : 1 € l'heure).

Les locaux possèdent en plus deux postes en consultation gratuite pour les relations avec les administrations, y compris pour les non adhérents (maximum 20

mation, E-génération offre gratuitement l'inscription aux quinze premières personnes du quartier qui en auront fait la demande.

L'inauguration aura lieu le 2 février en présence de Daniel Vaillant et de Danièle Auffray, adjointe au maire de Paris.

□ 4 passage du Poteau. 01 42 52 46 78. e.generation@egeneration.org

Vous voulez nous soutenir ? Abonnez-vous !

- | | |
|---|--|
| <input type="checkbox"/> Je m'abonne pour un an (onze numéros) :
22 € | <input type="checkbox"/> Je me réabonne pour un an (11 numéros) :
22 € |
| <input type="checkbox"/> Je m'abonne et j'adhère à l'association
des Amis du 18e du mois : 38 €
(22 € abonnement + 16 € cotisation) | <input type="checkbox"/> Je me réabonne et j'adhère à l'association
des Amis du 18e du mois : 38 €
(22 € abonnement + 16 € cotisation) |
| <input type="checkbox"/> Je souscris un abonnement de soutien :
un an 80 € (22 € abonnement + 58 € cotisation) | <input type="checkbox"/> Abonnement à l'étranger :
25 € |

Remplir en lettres majuscules et envoyer avec le chèque à l'ordre de "Les Amis du 18e du mois", 76 rue Marcadet, 75018 Paris :

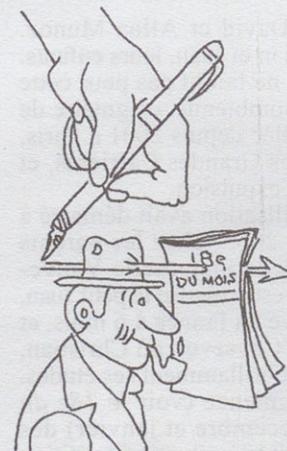
NOM : Prénom :

Adresse :

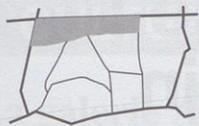
..... e mail :

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après :

Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée par écrit. Merci.



Sabadel



Valérie et son association "Mon p'tit doigt m'a dit"

Voici une association qui se préoccupe des enfants sourds. Une des originalités de son action, c'est de faire se rencontrer des enfants sourds et des enfants entendants dans des ateliers communs.



Fouad Houliche

Valérie Vénérito a démarré depuis début octobre des ateliers au centre d'animation Binet, deux samedis après-midi par mois, avec des enfants entendants et sourds âgés de 2 à 12 ans.

Cette grande et fine jeune femme très douce me reçoit chez elle, près de la Porte Montmartre, siège momentané de son association. Bien que n'ayant pas de sourds dans son proche entourage, Valérie s'est toutefois intéressée à ces personnes au hasard des rencontres et a compris l'importance de leurs problèmes au quotidien. Pour

mieux échanger avec eux, elle apprend depuis deux ans la langue des signes.

«Actuellement, l'école n'est pas ouverte au monde des sourds et on ne leur permet pas vraiment de communiquer avec les entendants. De plus, on assiste actuellement à une guerre entre ceux qui prônent l'oralité et ceux qui préfèrent le langage des signes. Alors qu'il faudrait, à mon avis, jouer sur les deux tableaux, l'oralité convenant mieux à des enfants qui ont de la voix et le langage des signes à ceux

Les ateliers se tiennent avec douze enfants au maximum.

qui ne peuvent pas parler. Par ailleurs, il existe aussi un autre outil de communication, le langage parlé complété (LPC), qui aide à avoir des repères phonétiques pour ceux qui commencent à parler. C'est incroyable encore aujourd'hui qu'il y ait des parents d'enfants sourds qui ne veulent pas apprendre à leurs enfants le langage des signes alors que c'est l'expression même du corps.»

Totems indiens

Elle projette d'ouvrir dans le quartier, peut-être en juin, un café associatif bilingue pour les personnes sourdes et entendants. En attendant et pour roder son projet, elle vient de mettre en place des rencontres entre enfants entendants et sourds, deux samedis après-midi par mois, entourée de trois animatrices dont une entendant qui travaille par ailleurs avec des sourds.

Elle a démarré le premier atelier le 8 octobre avec douze enfants maximum de 2 à 5 ans sur le thème "monstres d'automne" dans une petite salle du centre Binet : on amène un grand livre sur les monstres (les petits enfants adorent ces histoires), on écoute un petit conte et on fait un dessin. «Ça a très bien marché», précise Valérie.

En novembre et en décembre, les

ateliers étaient réservés aux enfants de 6 et 12 ans, sur le thème des indiens. Là, ils ont commencé à se présenter par leur prénom en langue des signes ; puis les animatrices leur ont fait découvrir les différents codes et coutumes des indiens à travers un conte. Ensuite, ils ont pu réaliser leur propre totem puis fabriquer costumes et bijoux.

En janvier, les ateliers ont été consacrés aux petits de 2 à 5 ans.

La participation est de 2 euros par enfant pour l'atelier.

Mais, au fait, comment est venu le nom "Mon p'tit doigt m'a dit" ? «Tout naturellement, par intuition, explique Valérie qui continuera les ateliers jusqu'en mars, hors périodes scolaires. J'ai envie que des petits sourds rencontrent des jeunes entendants.»

Parlant de son futur café associatif bilingue, elle dit combien elle souhaite faire tomber petit à petit ces barrières. «Et j'aimerais qu'il y ait des activités pour les parents dans un coin pendant que les enfants à côté participent à divers ateliers. C'est important que les parents puissent aussi faire des choses et échanger avec les autres.»

Virginie Chardin

Ateliers rencontre d'enfants sourds et entendants au centre d'animation Binet, 66 rue René Binet, jusqu'à mars 2006.

Contact : 06 82 41 96 23, ou : monptitdoigt@hotmail.com

Le dernier livre de la bibliothèque de rue

Les enfants et les animateurs de la bibliothèque de rue du square Marcel-Sembaat, fermée en septembre dernier, ont réuni leurs souvenirs dans un livre.

C'est l'histoire d'une histoire qui se termine par un livre. Un petit livre jaune et bleu qui raconte les dix-sept ans d'existence de la bibliothèque de rue du square Marcel-Sembaat (près de la Porte Montmartre), qui a cessé en septembre dernier. Créée en 1988 à l'initiative d'une habitante du quartier, Madame Frère, et de l'association ATD Quart-monde, cette bibliothèque de rue, comme toutes ses petites sœurs, avait pour but "de créer un lien avec les enfants les plus exclus et de découvrir avec eux le plaisir du livre".

Chaque semaine, sauf bien sûr s'il pleuvait ou s'il faisait trop froid, les enfants pouvaient venir au square et lire, parler de leurs lectures avec des animateurs, parfois faire de la peinture, de la danse...

D'autres acteurs, notamment la bibliothèque municipale et le Petit Ney, ayant pris le relais, la biblio-

thèque de rue n'a plus eu de raison d'être. «Elle n'était pas faite pour durer, explique Cécile, une des animatrices. Le but, c'est d'avoir une autonomie par rapport au livre et d'encourager les inscriptions dans les bibliothèques de quartier.» Ce que confirme le témoignage d'Elisabeth, animatrice, qui résume ainsi cette expérience : «La joie de voir les enfants s'inscrire à la bibliothèque municipale, emprunter des livres et les emprunter chez eux.»

Un livre témoignage

Enfants, parents, animateurs, bibliothécaires n'ont pas voulu refermer la grande malle qui accueillait chaque semaine de nouvelles histoires sans y ajouter un dernier livre, celui de leurs souvenirs. Une trentaine de pages de témoignages pour ne pas oublier ces moments partagés.

Néné, 12 ans, raconte ainsi ce rendez-vous hebdomadaire en plein air : «C'est des personnes qui viennent tous les samedis à 14 h 30. On lit des livres, des gros, des petits, des romans, des rigolos, des tristes.»

Et Mara, 7 ans, raconte : «Mes meilleurs souvenirs, c'est quand j'étais petit, Un animateur me racontait des histoires : La soupe aux cailloux, Jack et le haricot magique, Je veux mon petit pot.»

Karim, 21 ans, lui, se souvient «d'un jour où il neigeait, il commençait à faire froid. Les animateurs voulaient partir. Je leur ai dit : "Vous

D.R.

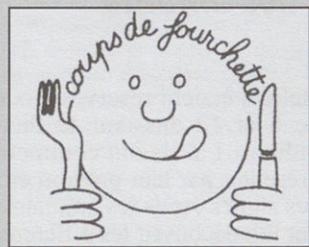
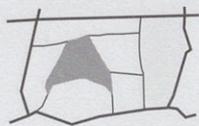


En utilisant les tables de ping-pong du square...

n'allez pas nous laisser tous seuls dans cette galère ?" Ils sont restés.»

Raphaëlle Besse-Desmoulières

Renseignements, et pour se procurer le livre : Cécile de Laubier, 06 15 95 07 65.



La table d'Eugène

Le patron de la Table d'Eugène, Joël (Eugène, c'est le prénom de la rue) n'a pas besoin de publicité : le restaurant est fréquenté par une clientèle d'habitants vivant ou travaillant dans le quartier, qui savent trouver là un des meilleurs rapports qualité-prix et un accueil chaleureux.

Joël tutoie tout le monde, fait la bise aux dames, lance blague sur blague. Mais il y a aussi la cuisine.

Le midi en semaine, un menu à 11,50 € (13,60 avec un quart de vin et un café) comprend une entrée (essayez les poireaux vinaigrette), un plat, un dessert. Pour les plats, c'est selon l'inspiration du chef : blanquette de coq, petit salé aux lentilles, brandade de morue, la dernière fois il y avait du sanglier braisé. Dessert : fromage blanc, crème caramel, tartes, fondants au chocolat. Pas de recherche de l'originalité à tout prix, une cuisine française classique, mais c'est varié, bon et copieux.

Le samedi, le menu est à 18 €, mais reste bon marché au regard de la qualité des produits. Je recommande la salade de cabecou avec des noix et un filet de miel.

Anorexiques, s'abstenir...

Nadia Djabali

□ 18 rue Eugène Sue. Tous les jours sauf dimanche et lundi.

Le Moderna

Juste à l'entrée, une fontaine, en pierre, glougloutante, de celles où l'on jette une piécette pour avoir le droit de revenir. Murs au crépi ocre, sol carrelé, aquarelles aux murs, harmonie en jaune pale et foncé sur les petites tables recouvertes de nappes, serviettes tissées, chaises en osier... Le décor, discret, intime, est posé au Moderna, restaurant provençal, 14 rue Simart, installé là depuis 1998.

Joli décor pour une jolie cuisine aux saveurs de Provence, fleurant bon la tomate, le poivron, l'aubergine et les herbes aromatiques. Beaucoup de poissons (bars, daurades, rougets), et aussi magret au miel, mignon de porc, daube à la provençale ou pieds-paquets à la marseillaise. Avec presque chaque plat, plusieurs légumes bien séparés, croquants ou moelleux.

Qualité du décor et de la cuisine, qualité aussi de l'accueil convivial et recherche dans la présentation des plats : rouge des tomates, vert des haricots, blanc du riz encadrant les viandes parfumées.

Cher ? Mais non. Entrées entre 7 et 9 €, plats entre 13,50 et 15,20 €, formules midi à 11 € (plat du jour, boisson, café), le soir et le samedi à 20 € (entrée, plat dessert).

Le plaisir.

Marie-Pierre Larrivé

□ Moderna, 14 rue Simart. 01 42 23 13 18. Tous les jours sauf dimanche.

18^e SPORT

À l'ES Parisienne : le foot au féminin

L'Espérance sportive parisienne, le plus gros club de foot de l'arrondissement, a lancé une nouvelle équipe, une équipe féminine. Elle en est à ses débuts. Mais déjà bon pied bon œil.

Daniel Maunoury



Cinq des joueuses, photographées lors de l'entraînement du ludni soir, avec leur entraîneur et un responsable du club.

Marquer un but tout en étant enceinte, un doux rêve ? Non, la vérité, rien que la vérité. Belinda, polyvalente footballeuse de l'Espérance sportive parisienne (ESP), l'a fait. «C'était son dernier match avec nous avant sa pause bébé et elle a réussi à en planter un», racontent en chœur ses partenaires. Avant de partir dans un grand éclat de rire général.

En ce lundi 16 janvier, l'ambiance est comme d'habitude au beau fixe. Elles sont aujourd'hui cinq, âgées de 16 à 36 ans, à avoir bravé la fraîcheur hivernale pour retrouver Khames Ben Alaya, leur entraîneur. Sur la pelouse annexe du stade des Poissonniers (rue Jean Cocteau, près de la Porte des Poissonniers), l'équipe féminine de l'ESP va enchaîner pendant une petite heure jeux avec ballon, travail de passe et petites oppositions. «Un seul mot d'ordre : le plaisir», rappelle Khames.

«La plupart des filles débutent en club. Je leur apprend à jouer ensemble. On ne peut pas comparer leur entraînement à celui des garçons, qui sont beaucoup plus aguerris.» Ce que confirment les joueuses : «On vient pour apprendre tout en s'amusant. Les résultats suivront mais, pour l'instant, nous n'en sommes qu'au début.» Effectivement, cette section féminine a vu le jour il y a seulement deux ans.

L'an passé, l'équipe de l'ESP a participé à un championnat féminin à onze par équipe. Mais, faute de vocations, le club a rejoint cette année le championnat de football à sept. Les matchs ont lieu les samedis après-midi. «Cela nous permet d'avoir en toutes circonstances une équipe complète plus une ou deux remplaçantes», explique Khames.

Opérations séduction

L'Espérance sportive parisienne et son président Robert Weinberger croient en ces filles et n'hésitent pas à lancer des «opérations séduction». «L'équipement complet, avec même des protèges-tibias, nous est offert», soulignent les joueuses. Cachottières, elles ajoutent : «Les garçons doi-

vent le payer et, en plus, notre cotisation est deux fois moins chère.» Pourtant, difficile encore aujourd'hui d'attirer les jeunes filles sur les terrains de football.

Certaines comme Wahida, une adolescente brune et pétillante, ont dû surmonter les réserves familiales : «J'ai eu du mal à faire accepter à mes parents ma passion du football. Mais aujourd'hui, ça va. Les filles du quartier me soutiennent. Elles ont envie de jouer mais ne viennent pas.» La raison ? «Il faut endurer les moqueries des garçons», lâche-t-elle.

Colinne, une étudiante, a également tenté de recruter des copines universitaires. Mais elles n'étaient pas tentées. Quant à elle, elle est tombée dans la marmite du ballon rond très tôt. «J'ai joué pendant sept ans dans des équipes masculines. Mais, à partir de 13 ans, la mixité est interdite.»

Naïma, Danaë, Colinne, Wahida, ces pionnières courageuses et enjouées ne demandent qu'à être rejointes par de nouvelles partenaires. Pour partager, chaque semaine, leur plaisir balle au pied et, qui sait, former l'an prochain une équipe de onze joueuses.

Florian Gaudin-Winer

□ Renseignements : Espérance sportive parisienne. 01 42 55 79 67. Entraînements tous les lundis de 18 h 15 à 19 h 15 au stade des Poissonniers. Matches les samedis après-midi.

Inscrivez-vous pour les Foulées Charles Hermite de juin

Les associations *Objectif 18e* et *Pluriel 18* organisent, samedi 17 juin, la deuxième édition des «Foulées Charles-Hermite», course pédestre du quartier. On peut d'ores et déjà s'inscrire auprès d'*Objectif 18e* : 3 rue Émile-Bertin, 01 42 09 50 78. Un bulletin vous sera expédié pour confirmer votre participation.

Les petits auront droit à un parcours sécurisé, en stade, avec trois tours de piste soit 1,2 kilomètre. Les cadets et les adultes vont courir, hors stade, dans la cité Charles-Hermite, sur 6 kilomètres. Des récompenses et coupes seront attribuées aux meilleurs et chaque participant recevra un cadeau. L'an dernier, une vingtaine de petits et une quarantaine de grands avaient couru les Foulées.

□ Rappelons aussi les autres courses organisées dans le 18e : les *Six Heures du Petit Ney* qui auront lieu, comme chaque année, le jeudi de l'Ascension, soit le 26 mai (rens. 01 42 62 00 00), et les *Foulées du Tertre*, organisées par l'*Athletic Club Police 18* (01 53 73 63 80).

La galerie AVM fête ses 15 ans en faisant des cadeaux

Installée d'abord dans le virage Lepic, presque en face de l'immeuble où habita Van Gogh, et depuis sept ans dans un local beaucoup plus grand rue Caulaincourt, la galerie AVM ("Art Vocation Mobile"), fête ce mois-ci ses quinze ans d'existence. Quinze ans d'un remarquable travail qui a conduit beaucoup d'amateurs d'art à considérer AVM comme la meilleure galerie du 18^e. Quinze ans durant lesquels ses deux animateurs, Willy Huybrecht et Nicole Coudert, ont su découvrir et aider à percer un groupe d'artistes de grand talent : Campos, Kenji, Pen'Du, Menguy, Gorodine, Querjak et d'autres...

Des artistes très différents les uns des autres et qui ont cependant une sorte d'air de famille : peut-être parce qu'ils savent tous allier une profonde culture, une profonde connaissance de l'histoire de l'art dans le monde, avec une vraie modernité, une imagination toujours renouvelée, souvent de la fantaisie, et une remarquable maîtrise technique.

Pour ses quinze ans, AVM présente durant tout février une exposition collective de ses artistes et fait des cadeaux à ses clients : 15 % de réduction sur les achats de tableaux, sculptures, gravures et dessins.

□ 42 rue Caulaincourt. 01 42 54 09 09. Du mardi au dimanche de 14 h 30 à 19 h 30.

Accrocs financiers au Cinéma des cinéastes

Le Cinéma des cinéastes, 7 avenue de Clichy, connaît des problèmes financiers graves. Géré depuis une dizaine d'années par l'association *Autteurs-réalisateurs-producteurs* (ARP), qui loue les locaux à Pathé, le cinéma accuse un déficit de 400 000 euros. Pourtant, la fréquentation de ses trois salles est tout à fait correcte, atteignant les 140 000 entrées par an, mais cela ne suffit pas à entretenir ce lieu avec également ses bureaux et des boutiques.

L'ARC a tenu à la mi-janvier une réunion de crise. Pour sauvegarder le Cinéma des cinéastes et sa programmation originale de films d'art et d'essai, d'avant-premières de réalisateurs, de films d'auteurs, de Documentaires sur grand écran, sans compter les festivals à thème, l'association devrait se résigner à vendre une autre salle qu'elle possède, l'historique *Studio des Ursulines* situé au cœur du Quartier latin et qui date de 1926. L'exploitant actuel reprendrait cette salle à son compte et elle ne perdrait donc pas son âme ni surtout sa vie à une époque où les salles indépendantes vont si mal.

Toutefois, il n'est pas certain que cela suffise à sauver le Cinéma des cinéastes et empêcher le désert culturel de gagner encore du terrain. ■

Malraux avec Galanis au Musée de Montmartre

Dans l'exposition actuelle du Musée de Montmartre, consacrée aux artistes prestigieux qui ont travaillé dans ce bâtiment (Renoir, Valadon, Utrillo, Othon Friesz, etc.), une salle entière est consacrée au graveur Galanis (voir notre dernier numéro) et l'on y évoque son amitié avec André Malraux.

Malraux est né dans le 18^e et, même si, adulte, il n'y a jamais habité, il y a eu de nombreux amis.

Une conférence organisée le 28 février par le Centre culturel hellénique de Paris, en liaison avec le Musée de Montmartre et l'association des *Amitiés internationales André Malraux* (dont le siège est dans le 18^e) évoquera Galanis et, entre autres, son amitié avec le grand écrivain.

□ Mardi 28 février à 18 h, au Centre universitaire Malesherbes (dépendant de l'université Paris IV), 108 bd Malesherbes, Paris 17^e.

Crescendo pour le Conservatoire qui va tripler sa surface

Allegro et crescendo pour le Conservatoire Gustave Charpentier, conservatoire de musique, danse et art dramatique du 18^e arrondissement, très à l'étroit dans ses murs mais qui va bientôt pouvoir se prélasser à l'aise, triplant presque sa surface et passant de 1 000 m² à 2 800 m² au moins.

L'établissement date de 1901, d'abord cours municipal de musique puis conservatoire à la fin des années 20. À l'origine, les cours se donnaient à la mairie, puis dans quelques écoles avoisinantes, les salles disponibles place Jules-Joffrin ne suffisant pas à l'enthousiasme des apprentis musiciens.

Ce n'est qu'en 1985 que le conservatoire du 18^e, qui venait de prendre le nom du compositeur Gustave Charpentier, a disposé enfin d'un local en propre. Il s'installait 29 rue Baudelique, dans un très bel immeuble dont l'architecte, Claude Charpentier, était le neveu de Gustave.

Six étages, façade tout en carreaux blancs, céramiques et sculptures autour de la porte d'entrée, salles spécialement aménagées, bibliothèque et auditorium en sous-sol, l'immeuble est beau et n'a pas vieilli mais il est devenu nettement trop exigu, conçu pour 700 élèves et en accueillant plus de 1 100 actuellement. Heureusement, l'immeuble mitoyen, laid, vétuste et vide, a été acquis par la Ville de Paris qui, cet automne, a donné son accord pour qu'il soit démolit, reconstruit et attribué au conservatoire.

«C'est décidé. Dans quelques mois il y aura appel d'offre pour l'architecte et, si tout va bien, nous pourrions disposer de tout un nouvel espace en 2008 ou 2009», souligne le directeur, Bernard de Vienne. Nous pourrions travailler dans de bien meilleures conditions, multiplier nos actions, nous ouvrir à de nouvelles disciplines et surtout doubler le nombre de nos élèves», ajoute-t-il, signalant que chaque année, il doit refuser de 100 à 150 candidats et évaluant à plus de 600 le public potentiel supplémentaire immédiat.

«Nous disposerons aussi d'une vraie salle de spectacle de deux cents places», se félicite-t-il. Actuellement en effet, les concerts donnés régulièrement par le conservatoire et ses élèves doivent

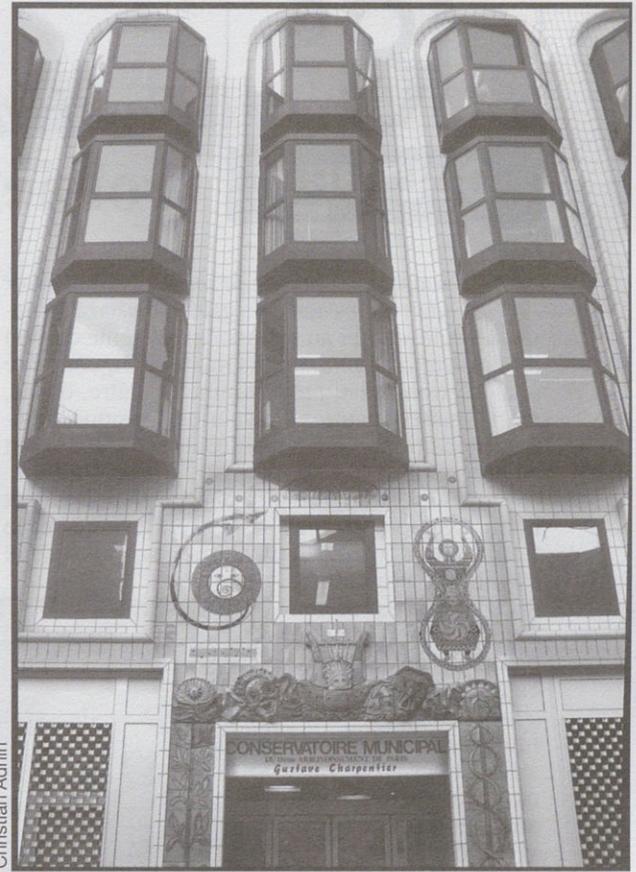
Gustave Charpentier

Gustave Charpentier (1860-1956), compositeur lyrique, auteur notamment de *Louise* qui connut un très grand succès, mais aussi pionnier de l'introduction de la musique instrumentale ou chorale dans les fêtes populaires, habitait boulevard de Rochechouart. ■

se disperser entre la mairie, le théâtre du Trianon, la Halle Saint-Pierre ou encore les églises du quartier.

En attendant, sonnez hautbois... entrez dans la danse... montez sur les planches. Le conservatoire est une ruche d'activités. Outre la section de pratique instrumentale ou chorale pour les adultes qui compte quelque 200 amateurs, il accueille, pour des cursus très codifiés, en cycles successifs sanctionnés par des examens de passage, quelque 800 élèves étudiant la musique, 250 la danse et une quarantaine l'art dramatique.

«Nous sommes soumis aux règles nationales : on ne commence pas la danse avant 8 ans, sous



L'immeuble du conservatoire, rue Baudelique, œuvre de l'architecte Claude Charpentier.

peine de bousiller le corps. Pour la pratique d'instruments, il est conseillé d'attendre l'âge de 7 ans mais on peut y déroger. En revanche, on ne peut commencer le piano ou le violon après 10 ans ni les flûtes, clarinettes, saxos ou harpes après 12 ans, le cor ou la trompette ou encore les percussions après 14 ans ou enfin le tuba, le basson, la clavessin et la viole de gambe après 22 ans», annonce Bernard de Vienne. Et il explique que tout est dans la maturité de l'élève : «La musique est une discipline intellectuelle, l'art le plus intellectuel.»

À deux ou trois ans près, en amont ou en aval, les cours, comme à l'école, se dispensent par groupes de même âge. Les générations ne se retrouvent que pour les concerts, dans les orchestres (classique, jazz ou variétés, une spécificité de Gustave Charpentier) ou les ensembles vocaux.

Courage et abnégation

«Nous sommes ouverts à tous, sans exclusive, quels que soient l'âge, le niveau, le parcours antérieur. Nous sommes très attentifs aux envies, aux motivations des élèves mais nous sommes également très exigeants. Dès le départ, nous prévenons que la musique, c'est beaucoup de travail, des années de courage et d'abnégation. Nous passons une sorte de contrat moral avec nos élèves et... ils le respectent. On leur offre de très bons professeurs et en échange, on leur demande beaucoup mais ils l'acceptent», affirme le directeur.

«Au départ, on discute beaucoup avec l'enfant, on stimule son choix – préfère-t-il les sons graves ou aigus ? préfère-t-il frotter ou frapper ? – puis on l'oriente vers une section, mais attention, il doit impérativement étudier trois disciplines : l'instrument choisi, la culture musicale et une pratique collective», déclare encore Bernard de Vienne, lui-même compositeur et musicien (flûtiste).

Avant de pouvoir inviter le public "chez lui" dans sa future salle de spectacle, le conservatoire Gustave Charpentier continue à s'expatrier régulièrement : neuf concerts ou spectacles de danse sont programmés jusqu'en juin entre mairie du 18^e (musiques de la Renaissance par les élèves le 1^{er} février), Halle Saint-Pierre (Prokofiev et Stravinsky par les enseignants, le 2 mars) ou encore, plus tard dans la saison, les églises Saint-Paul et Sainte-Hélène ou le Trianon.

Marie-Pierre Larrivé

18^e

CULTURE

Festival au féminin à la Goutte d'Or, troisième édition, du 1er au 9 mars

La compagnie *Graines de soleil*, avec le *Lavoir moderne parisien* et la galerie *Cargo 21*, présente, du 1er au 9 mars, la troisième édition du *Festival au féminin* à la Goutte d'Or, consacré à la création artistique féminine : théâtre, danse, marionnettes et autres clowneries, musique, cinéma, exposition, rencontres-débats et lectures sont au programme.

Cette année, on y rendra plus particulièrement hommage aux femmes de la Méditerranée et le festival s'est doté de deux marraines, toutes deux travaillant à la Goutte d'Or. L'une est Aïcha Smaïl, la coordinatrice pédagogique de l'association *Accueil Goutte d'or*, où des femmes immigrées apprennent à lire et écrire le français... et participeront aussi au festival. Aïcha vient des rives de la Méditerranée, l'autre marraine de beaucoup plus loin, de l'océan Indien et de l'archipel des Comores : c'est Sakina M'Sa, styliste plasticienne.

L'exposition *Broderies à Cargo 21*

Sakina, d'ailleurs, participe à l'exposition collective *Broderies* qui se tient à *Cargo 21* (21 rue Cavé) et qui inaugure les festivités. Du jeudi 9 février au jeudi 9 mars, on y verra les robes glamour, romantiques ou punkettes de Sakina M'Sa.

On verra aussi la géographie imaginaire des toiles de Maryam Shams et les travaux d'aiguille de la coopérative de brodeuses traditionnelles de Karmet Ben Salem, un village près de Meknès au Maroc, de la coopérative Tigmi de Aït Ourir et de l'école Riad Zitoun de Marrakech.

Vernissage jeudi 9 février à partir de 18 h, entrée libre : on y espère beaucoup de monde.

Théâtre, musique, danse, marionnettes

Le festival proprement dit se déroule essentiel-

lement au *Lavoir moderne parisien* (35 rue Léon) et démarre mercredi 1er mars avec deux spectacles successifs de danse : *Siyala*, pièce chorégraphique de l'Italienne Emanuela Nelli à 20 h, puis *Awadi*, danses populaires d'Égypte, à 21 h, suivi d'un bal populaire auquel le public est invité à participer.

Le 2, théâtre avec *Le professeur de musique*, mise en scène de Stella Sarfaty, au LMP. Le 3, *Au delà du voile*, de Slimane Benaïssa, au LMP et des

chants traditionnels du monde, avec Simla, au restaurant *Lectures gourmandes*.

Et puis, le 4, *Toute une journée dans les bras d'un homme*, une pièce extraite des *Récits de femmes* de Dario Fo et Franca Rame.

Et des marionnettes à Cargo 21, Mademoiselle serveuse d'histoires et de poèmes, les 1, 4 et 8 mars.

Comme Cargo 21, d'autres lieux aussi participent à la fête : l'Olympic Café (20 rue Léon) où est prévue une semaine de programmation spéciale pour le festival, et puis le restaurant *Lectures*



gourmandes (28 rue de la Goutte d'Or, *Polyphonies méditerranéennes* le 5 à 20 h 30)... Une scène pour la danse pourrait être installée dans le square Léon si celui-ci n'est pas encore fermé pour travaux, ou peut-être ailleurs.

Nous publierons dans notre prochain numéro (mars) la suite de ces programmes

☐ Renseignements et réservations : 01 46 06 08 05, ou www.grainesdesoleil.com

18^e

LIVRES

La vie, l'oeuvre, l'Atelier d'André Barsacq

● *Place Dancourt* par Jean-Louis Barsacq. Gallimard. 415 pages. 35 €.

Cela commence par un mariage, cela se termine par un enterrement, tous deux dans la cour du théâtre de l'Atelier sur la place Dancourt (actuellement place Charles-Dullin du nom du fondateur). Le premier événement eut lieu le 28 février 1929. C'était la fête pour André Barsacq, un jeune homme d'à peine 20 ans qui avait conçu l'année d'avant les décors et les costumes de *Volpone*, un des triomphes de Charles Dullin et de son théâtre de l'Atelier. André venait d'épouser Mila Kliatchko à la mairie du 18e.

Le second événement, ce fut le dernier hommage rendu à Barsacq, mort le 3 février 1973, deux jours avant ses 64 ans, d'une crise cardiaque. Des milliers de personnes étaient venues, le défilé a duré plusieurs heures, les rues adjacentes fermées à la circulation. Le jeune décorateur était devenu un grand metteur en scène, directeur pendant trente-trois ans de ce même théâtre où il avait monté tant de pièces de Jean Anouilh, Marcel Aymé ou Félicien Marceau, ses amis, et aussi de Pirandello, Dürrenmatt, Tchekhov, Tourgueniev... ou encore Françoise Sagan.

Dans *Place Dancourt*, Jean-Louis Barsacq, fils aîné d'André, raconte la vie, l'oeuvre et l'Atelier de son père. Il parle théâtre bien sûr, des succès et des "fours", de la conception artistique d'André Barsacq mais il nous fait entrer également dans l'intimité de la famille, rue Berthe, (dont le tronçon où

elle vivait s'appelle maintenant rue André-Barsacq), toute une tribu aimante et soudée d'enfants, de tantes et de cousins, de Russes de Paris (André l'était à moitié, Mila entièrement). Parallèlement, il raconte l'histoire des années folles et des années sombres, celles de l'occupation où Mila, d'origine juive, fut en si grand danger. «*Malgré la folie meurtrière du régime nazi, nous avons traversé la tempête sans perdre un membre de l'équipage. Nous avons eu beaucoup de chance*», écrit Jean-Louis.

Le dessin de couverture (l'Atelier évidemment) est d'Alain Barsacq, autre fils d'André, qui a créé le théâtre de l'Atlante, salle d'avant-garde, juste derrière l'Atelier.



André Barsacq

Marie-Pierre Larrivé

Voyage à la périphérie du Milieu : un inédit de Carco

● *L'Autre*, roman de Francis Carco. Arcadia Éditions. 173 pages. 14 €.

Georges, jeune garçon de bonne famille, fugue et rencontre "par hasard" un autre Georges, dit Jojo, un autre lui-même, un double-miroir – mais aussi un pégirot (comme on dit dans les chansons de Bruant) déjà confirmé. Jojo manipulera Georges fasciné, utilisera leur ressemblance pour se constituer un alibi, puis aimerait le jeter.

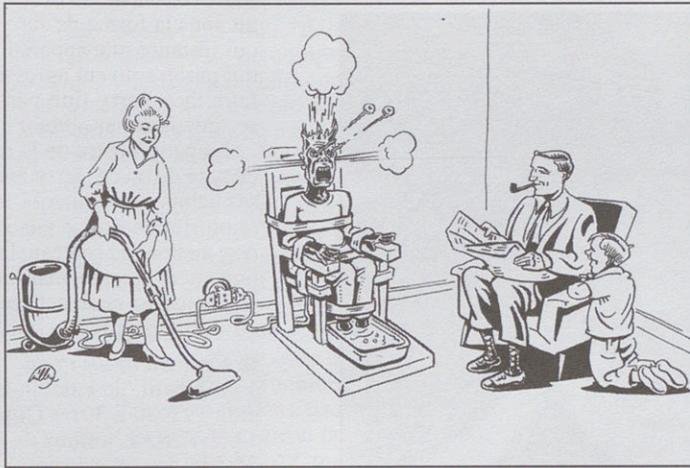
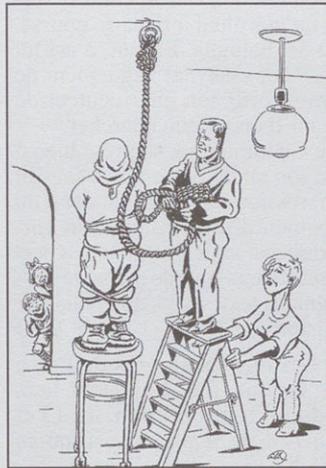
Cela se passe essentiellement entre le quartier de la Roquette et Joinville-le-Pont mais les scènes clefs du roman se déroulent à Pigalle, ce lieu cher à l'auteur, Francis Carco (*Jésus la Caille, L'Homme traqué, Brumes...*).

Carco (1886-1958) avait écrit *L'Autre* à la fin des années 40, paru en feuilleton dans la *Revue de Paris* et resté jusqu'à maintenant inédit en livre. À la maturité, pour ce roman onirique, Francis Carco se souvient du temps où il s'appelait François Carcopino, jeune bourgeois révolté qui, en 1910, montait à Paris pour fréquenter les cabarets de Montmartre et les bas-fonds de Pigalle, participer à la bohème artiste d'alors, fraterniser avec Max Jacob, Pierre Mac Orlan et Roland Dorgelès et devenir célèbre en décrivant les mœurs de la pègre.

M.-P. L.

Galerie Art Factory
Willem le féroce

● Du 19 février au 31 mars. 48 rue d'Orsel. 01 53 28 13 50.



Deux dessins de la série "La peine de mort chez soi" : l'ironie contestataire de Willem.

Willem, le Néerlandais de Paris, l'homme aux des-
sins féroces n'épargnant ni
veulerie ni connerie chez les
puissants de ce monde, est la
vedette de la dernière exposi-
tion (du 19 février au 31 mars)
d'Art's Factory, la galerie du
48 rue d'Orsel qui fermera
définitivement début avril
après dix ans d'existence.

«Finir en beauté» : c'est
ainsi qu'Effi Mild et Laurent
Zorzin, les créateurs d'Art's
Factory, présentent leur expo
Willem, un florilège de cent
vingt dessins réalisés en qua-
rante ans de carrière, l'expo la
plus importante jamais consa-
crée à Willem.

Bernard Willem de son pré-
nom, Holtrop de son nom –
Willem pour les lecteurs de
Charlie hebdo ou de *Libé*,
familiers de sa signature – est
né le 2 avril 1941 à Ermelo
aux Pays-Bas. Il fut un des
pionniers du mouvement "pro-
vo" à Amsterdam, alors qu'il
était étudiant aux Beaux-Arts,
militant actif de la grande
révolte de la jeunesse des
années 65-66. En 1967, il fon-
dait un journal *God, Neder-
land & Oranje*, aussitôt saisi
car il avait osé dessiner la rei-
ne Juliana en pute !

Trouvant le champ d'action
de la Hollande «trop étroit»
pour son impétuosité, fréquen-

tant par ailleurs des Français
comme Siné et Topor, il part
pour Paris un certain printemps
1968 où il participe aux évé-
nements de mai et il s'installe
définitivement dans la capitale
française. Il a actuellement son
atelier à Montmartre, rue Ger-
main-Pilon.

"Daumier moderne"

Trente-cinq ans plus tard,
l'ex "provo", toujours aussi
provocateur et pas du tout
assagi, se partage entre BD et
dessins de presse. Il compte à
son actif près de soixante-dix
albums de fiction ou de comp-
pils d'analyse de l'actualité
publiés chez les Humanoïdes
associés, Albin Michel, Corné-
lius ou les éditions du Squa-
re (celles d'*Hara Kiri* puis de
Charlie) dont il est un fidèle
depuis 1969. Il dessine aussi
régulièrement dans *Libération*
depuis 1985, sorte de "Dau-
mier des temps modernes",
fustigeant et ridiculisant les
gens de pouvoir et leurs
mœurs politiques délétères.

Willem aime «frapper fort
pour déconner ou tuer la
connerie» et le Front National
constitue une de ses cibles pri-
vilégiées. Il se flatte d'ailleurs
d'avoir été traduit en justice
par deux fois par le président
du FN : «La première fois il a
perdu, la seconde il a laissé

tomber.»

Trait bien noir, percutant,
forçant au maximum la cari-
cature, n'évitant ni la violen-
ce ni la grossièreté parfois, «à
condition que ça ne soit pas
gratuit», Willem résume ain-
si sa façon de voir : «Que je
fasse de la BD, du dessin de
presse ou d'humour, j'ai un
critère prioritaire : faire des
choses qui ne pourraient
jamais passer sous une dic-
tature.»

Féroces, ses dessins le sont
absolument. Mais Willem, lui,
est charmant. Aimable, cour-
tois, visage avenant sous sa
crinière blanche et voix dou-
ce teintée d'accent du nord
pour saluer les amis. Aimable,
il l'a prouvé d'ailleurs en fré-
quentant assidûment Art's
Factory, la première fois dès
1998 puis encore en 2000
(avec des linogravures pré-
sentant déjà quelques aspects
"positifs" du colonialisme) en
2002 et 2003...

Avant de quitter la rue
d'Orsel pour se consacrer à
l'édition et au montage
d'expos itinérantes, Effi et
Laurent finissent vraiment en
beauté avec Willem.

Marie-Pierre Larrivé

□ Du mardi au vendredi de 13 h
à 19 h 30. Samedi de 11 h à
19 h 30. Dimanche 14 h à 19 h.

À Cargo 21

Broderies

exposition collective de femmes
Du 9 février au 9 mars

Trois artistes et trois structures collectives de femmes
marocaines, autour de l'art de la broderie.

Sakina M'Sa, styliste comorienne dont le talent
commence à être largement reconnu, travaillant à la
Goutte d'Or, 6 rue des Gardes (la "rue de la mode"),
présente son projet *Méditerranée Robe-Movie* : une
pièce "méditerranéenne", une robe qu'elle a créée, sera
le support de rencontres avec des femmes dans plu-
sieurs villes du bassin méditerranéen, afin de décou-
vrir leur savoir-faire. Première rencontre avec un grou-
pe de brodeuses du village de **Karment Ben Salem**, au
Maroc, groupe dont justement des œuvres figurent dans
cette exposition.

Deux autres groupes de brodeuses marocaines sont
représentées : la **coopérative artisanale de Tigmi**, où
l'on fabrique des objets à la fois pratiques et décoratifs
exprimant l'identité culturelle berbère, et l'**école Riad
Zitoun**, située près de Marrakech, dédiée à l'appren-
tissage de la broderie de Fès, Meknès et Salé, ainsi que
de la coupe et la couture moderne.

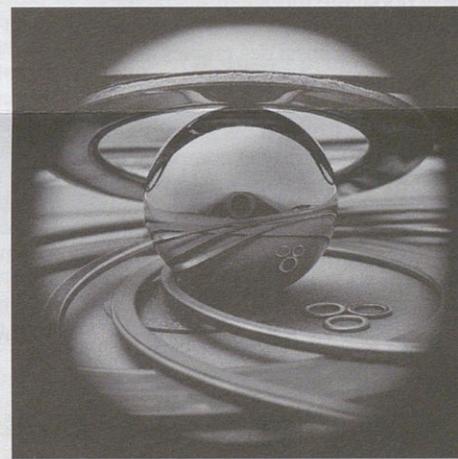
Également dans l'exposition, des broderies main de
Leyla Bouchelagem, et des peintures de **Maryam
Shams**, rythmes, traces et empreintes entre formes et
écritures.

Cette exposition s'inscrit dans le cadre du *Festival
au féminin* (voir page 20). Vernissage jeudi 9 février à
partir de 18 h, entrée libre.

□ 21 rue Cavé. 01 42 23 56 56. Du mardi au
dimanche, 14 h à 19 h.

Galerie W

Photos de Mirko Lovric



Mirko
Lovric :
Reflets

Le Croate Mirko Lovric, 70 ans, après des études de
philosophie, est devenu reporter photo, il a été
durant quelques années le photographe officiel de Tito,
avant de se consacrer à la photographie d'art, inspiré
par des amis mathématiciens et astrophysiciens. Dans
les photographies présentées ici (80 X 80 cm ou 150
X 150 cm, tirées sur papier, collées entre deux plexi),
il explore un univers sans lignes droites, sans horizon-
tale ni verticale, un univers de sphères.

□ 44 rue Lepic.

Galerie La Rotonde

Henri Front

Jusqu'au 11 février

C'est sur un thème surprenant, *Célébration de la
paille de fer*, qu'Henri Front, qui vit à Montmartre,
a réalisé plusieurs dizaines d'œuvres, dont les treize
qu'il présente ici. Abstraction ou réalisme extrême, à
la manière du *Parti pris des choses* du poète Francis
Ponge ? On ne sait.

□ 28 rue Eugène Carrière. 01 42 23 83 10. Du mar-
di au samedi de 15 h à 19 h 30.

■ **À l'hôpital Bretonneau** (73 rue Joseph de Maistre),
dans la rue intérieure, en février, exposition de photos
de **Jean-Baptiste Leroux**, *Côté jardins*.

À la Halle Saint-Pierre : Les inquiétants portraits de Katuchevski

● Du 2 au 28 février

C'est la vocation que s'est
donnée la Halle Saint-Pier-
re, de présenter des œuvres hors
des traditions, inclassables, à
forte charge d'étrangeté et
d'émotion.

Ici, ce sont des portraits, mais
quels portraits étranges et
inquiétants ! Des visages d'hom-

mes affublés d'immenses
oreilles d'animaux, des visages
sans expression, qui vous regardent
fixement, des sbires por-
teurs de trophées, ou bien de
vagues formes humaines enfer-
mées dans des masses de - de
quoi exactement ? Couleur
dominante : un rose peu identi-
fiable, qui n'incite aucunement
à la douceur.

«J'ai l'impression que
lorsque je peins, j'enfouis et je
déterre», dit Marcel Katuchev-
ski, l'auteur de ces portraits. *Mais
je ne suis pas dans la souffrance,
bien au contraire, je suis
dans l'exaltation !*»

□ 2 rue Ronsard.
Tous les jours de 10 à 18 h.
Entrée libre.

Au Théâtre des Abbesses

Llanto por Ignacio Sanchez Mejias
(Chant funèbre pour Ignacio Sanchez Mejias)

• Oratorio de Vicente Pradal sur le poème de Garcia Lorca. Du 31 janvier au 11 février.

“*A las cinco de la tarde*”, à cinq heures de l’après-midi, le brillant torero Ignacio Sanchez Mejias avait rendez-vous, dans l’arène, avec sa mort. Toute l’Espagne le pleura. Pas seulement les aficionados qui avaient assisté au combat, pas seulement le peuple dont il était un des héros, mais aussi les intellectuels car Ignacio Sanchez était aussi poète et musicien, et parmi eux le poète Federico Garcia Lorca qui était son ami de cœur.

Lorca a écrit pour lui ce “Chant funèbre”, ce “llanto”, long cri d’amour et de révolte contre la mort, un des plus beaux que la littérature ait produits. Beaucoup d’Espagnols le savent par cœur et tous connaissent son leit-motiv “*A las cinco de la tarde*”. Un an après, en août 1936, juste après le coup d’État du général Franco, Lorca lui-même devait mourir, fusillé par les franquistes.

La mort de Lorca bouleversa. Poète, musicien (il a recueilli et adapté un grand nombre de chants populaires), dramaturge, directeur de troupe, il allait de village en village avec sa troupe *la Barraca* faire découvrir aux plus défavorisés les auteurs classiques du Siècle d’or (Lope de Vega, Calderon, Cervantès...) et ses propres pièces : *Noces de la tarde*, *La maison de Bernarda Alba*, etc. Son écriture à la fois érudite et populaire plongeait ses racines dans sa terre andalouse.

Vicente Pradal a lui aussi des racines andalouses. Son grand-père était député sous la République, son arrière-grand-père avait été le maître d’école de Lorca dans son village natal. Lui-même est guitariste et compositeur.

Il s’est inspiré de ce *Chant funèbre* pour créer un “oratorio” (une sorte de récit chanté à plusieurs voix) dans lequel il introduit trois personnages : la femme du torero et les porteurs de la terrible nouvelle. Dans le premier acte, “la Blessure et la Mort”, elle écoute le récit scandé par “*A las cinco de la tar-*



Ignacio Sanchez Mejias

de”, puis c’est le refus de cette mort, puis l’acceptation du souvenir et de la solitude.

Profondément andalouse dans son inspiration, la partition allie le chant, la guitare et aussi d’autres instruments, piano, violoncelle, flûte, chacun avec sa charge émotionnelle.

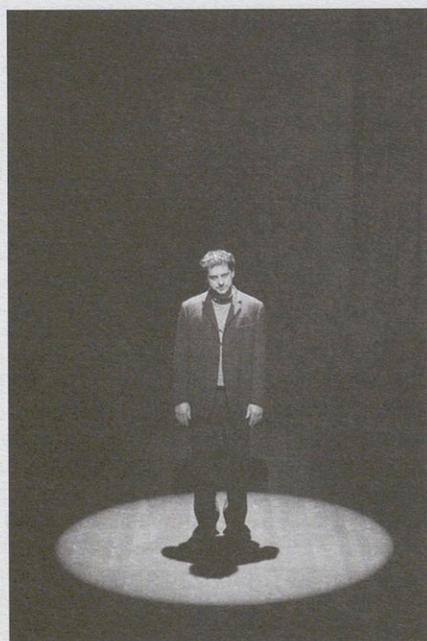
La mise en scène de Michel Rostaire ne cherche aucun effet de pittoresque ou de folklore, elle est d’une sobriété absolue pour cet accompagnement de la douleur, et de l’acceptation de la mort qui est déjà un recommencement de vie.

Rose Pynson

□ 31 rue des Abbesses. Loc. 01 42 74 22 77.

À l’Atalante

Le grand cahier



Valentin Rossier : Il fait passer l’absence d’émotion des deux gamins – dont naît justement l’émotion.

• D’après Agota Kristof. Jusqu’au 13 février (dépêchez-vous !). 10 place Charles Dullin.

Un grand moment d’émotion à *L’Atalante*. Qui montre qu’il suffit de deux choses pour tenir une salle : un très bon texte et un très bon comédien. L’histoire n’est pas spécialement drôle et, pour le dire, sinistre. Nous sommes en guerre. Deux enfants sont laissés chez leur grand-mère, femme peu sympathique que tout le monde appelle la sorcière. Ils ont entrepris de s’endurcir, physiquement et psychologiquement, ce qui va leur permettre de résister au monde fou dans lequel ils sont plongés.

Ils ont tué toute émotion en eux, mais non toute générosité. Paradoxalement, il n’y a même que chez eux qu’il en reste. Valentin Rossier, quit dit le texte seul en scène, évite le pathos évidemment, mais aussi l’émotion contenue. Il fait passer l’absence d’émotion, qui caractérise les deux gamins, leur impavidité. De la mort, du viol, de l’euthanasie, de l’immense souffrance qui les entoure, ils parlent comme ils expliqueraient une recette de cuisine. De cette absence d’émotion naît l’émotion.

PAAD

□ Tous les jours de semaine sauf mardi à 20 h 30. Dimanche à 17 h. 01 46 06 11 90.

On peut lire la trilogie d’Agota Kristof, *Le grand cahier* (disponible en Seuil/Points), *La preuve*, *Le troisième mensonge*. C’est passionnant.

Au Pixel Théâtre : Zoo Story

d’Edward Albee

Les 1, 8, 15 et 22 février à 21 h

On connaît le thème de cette pièce, devenue un classique. Peter, un paisible “classe moyenne” américain, vient lire sur un banc dans un coin paisible de Central Park. Mais ce jour-là, le destin venu déranger son confort surgit sous la forme de Jerry, un marginal à bout de course, qui instaure une apparence de dialogue. En fait, c’est lui qui parle, souvent agressif, Peter essayant vaguement de faire face. Jerry finit par faire sortir son interlocuteur de ses gonds et par obtenir ce qu’il était venu chercher.

Le petit théâtre de la rue Championnet se prête bien à ce type de pièce. Jerry avec son air de lycéen bien sage et ses habits qui donnent l’impression de venir tout droit du teinturier ne donne pas vraiment l’impression d’un out-cast au bout du rouleau, la dimension de l’humour est pratiquement ignorée, mais la pièce tient tout de même la route. On joue si rarement des grands textes dans notre quartier qu’il faut profiter de l’occasion.

PAAD

■ Également au Pixel : • *Les larmes amères de Petra Von Krant*, de Fassbinder, les dim. à 17 h (relâche le 5, et le 19 à 20 h 30). • *Cupidon n’a pas dit non*, les 13 et 14 février. • *L’amour de Phèdre*, de Sarah Kane, jusqu’au 25 fév., jeu., ven., sam. à 21 h.

□ 18 rue Championnet. Rés. 01 42 54 00 92.

À l’Étoile du nord : Les Saônes

de Catherine Zambon

Jusqu’au 17 février

Dans un village proche de la Saône, Georgie, une adolescente de 17 ans, en plein désarroi, et puis la maisonnée d’à côté à travers qui se dénouera le drame qui pèse comme une malédiction sur la famille de Georgie.

L’histoire démarre dans une ambiance lugubre. Il fait froid, le fleuve gronde, les crêpes sont fades et sans goût, l’ambiance oppressante, lourde de non-dits...

La petite fait des poteries et malaxe la terre, elle modèle une femme, pourquoi une femme, y aurait-il un rapport avec la sexualité, mais quelle sexualité ? Et ce Queyron, le grand-père, mort noyé, dont on parle à mots couverts...

Les voisins connaissent tout de l’histoire terrible. Ils sont venus célébrer le retour de la tante de Georgie, Denna – qui va raconter, par bribes, l’agression qu’elle a subie de son propre père. Et ce cerisier qui fleurissait dans le jardin et qui a été abattu, pourquoi ? si ce n’est pour effacer ce souvenir atroce : la mère de Georgie, qui s’est pendue à cette arbre, ne pouvant supporter cet homme, son père qui la violait et lui volait sa propre vie.

Cl. B.

□ 16 rue Georgette Agutte. 01 42 26 47 47.

Au Funambule : Samuel dans l’île

de Jean-Claude Deret-Breitman

Un vieux médecin juif dont la famille est morte dans les camps vit seul dans une île au large de la Guyane. Un pilote allemand, en mission spéciale (acheminement d’un responsable nazi), abattu par un sous-marin, se retrouve sur la même île. Il devient le Vendredi de cet étrange Robinson. La pièce est l’évocation de leur cohabitation.

Le thème est si ressassé, d’une banalité si affligeante que l’on se dit que ça ne va pas être drôle. Eh bien, c’est drôle ! Avec de temps à autre de beaux moments de pathétique. Par endroits, un peu lourdement didactique, mais tout de même très enlevé, bien joué, bien construit. Progressivement, les stéréotypes se délitent L’être humain affleure, capable de larmes et d’embrassade. Ne les laissez pas seuls sur leur île.

PAAD

□ 53 rue des Saules. 01 42 23 88 83.

Théâtre Michel Galabru : Le grand amour

de Patrick Hernandez

Jusqu’au 1er avril

Le thème intéresse beaucoup de monde. Pour une femme, comment trouver l’homme idéal. Pour un homme, comment trouver la femme de ses rêves. Comment réaliser le couple parfait. Les personnages sont aidés par deux BGA (Bons Génies de l’Amour) et semblent, dans un premier temps, avoir réussi. Mais...

Spectacle souvent drôle. Sans prétention autre que de

LE MOIS DU 18^e Musiques



distraire et sans vulgarité. De la part des acteurs une véritable prouesse. Si vous rêvez pour l'avenir d'un couple parfait ou si le vôtre branle un peu dans le manche, vous y trouverez peut-être des idées. On peut voir. Et ensuite manger un bon tajine au restaurant à côté (*le Soleil du Maroc*, rue Lepic).

PAAD

□ 4 rue de l'Armée d'Orient. 01 34 75 58 92. Jeudi, ven., sam. à (attention !) 21 h 30.

Au Sudden Théâtre Comme

de bien entendu

sur des chansons de Van Parys
Jusqu'au 26 février

Georges Van Parys (1902-1971) était un très bon musicien. Il a écrit la musique de plus de 200 films, et des centaines de chansons dont beaucoup restent dans les mémoires, que ce soit dans le genre "réaliste" (*Ce n'est pas toujours drôle*, que chanta Damia, *Sans lendemain* ou *La chanson des fortifs*, par Fréhel, ou encore *C'est un mauvais garçon...*), comique populaire (*Comme de bien entendu*, que chantèrent Arletty, Albert Préjean, Ray Ventura et ses collégiens, ou *Ça fait d'excellents Français*, par Maurice Chevalier...) et, plus tard, la merveilleuse *Complainte de la Butte* (texte de Jean Renoir) ou *Un jour tu verras* (texte de Mouloudji), etc.

Il a écrit aussi des opérettes. C'est l'aspect que privilégient les comédiens-chanteurs qui ont monté ce spectacle principalement autour de quelques séquences parmi les plus bouffonnes. Malheureusement les interprètes, qui se dépensent beaucoup, n'ont pas évité les pièges du genre : gesticulations outrancières, et une façon de crier dans les notes hautes qui fusille sans recours la délicate *Complainte de la Butte...* Le spectacle semble cependant rendre heureuses les personnes âgées qui forment une partie du public, ravies de retrouver les airs d'autrefois.

N. M.

■ **Également au Sudden** : • **Le bourgeois gentilhomme** continue jusqu'au 12 février. • **Réception**, du 14 février au 12 mars. • **Matinée classique** : **Songe d'une nuit d'été**.

□ 14 bis rue Ste-Isaure. Loc. 01 42 62 35 00.

Et aussi

■ **À l'Atelier** : • **Caligula**, d'Albert Camus. • À partir du 9 février, à 19 h, **Les nuits blanches**, d'après Dostoïevski. 01 46 06 49 24.

■ **Au Lavoisier moderne parisien** : **Festival Novarina**, jusqu'au 25 février (voir notre dernier numéro). 01 43 37 11 11.

■ **Tremplin Théâtre** : • **Drôles de mime**, par Pinok et Matho. • **Je suis fou de ma psy**, de et par Chris Orlandi, les merc. 20 h 15 à partir du 15 février. Rens. et loc. 01 42 54 91 00.

■ **Au Trianon** : Reprise des **Dindes galantes**, par les Caramels fous. 01 48 24 40 61.

Pour les enfants

Au Sudden Théâtre

Jean de la lune

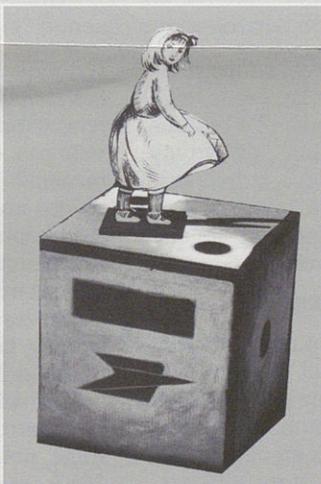
Jusqu'au 26 mars

Nous avons tous, dans notre patrimoine de comptines, ce Jean de la lune "haut comme un champignon" qui se promène "dans une citrouille tirée par deux souris"... Sur ce trois fois rien, Patrice Landré construit un univers merveilleux. Jean de la Lune est une marionnette abandonnée avec les accessoires d'un théâtre qu'un abominable préfet veut transformer en parking. Mais Jean de la lune est là, l'âme du théâtre est sauvée. Des personnages fantastiques apparaissent : un géant multicolore monté sur d'énormes socques, une fée aux ailes de gaze blanche et noire, qui zozote des airs de jazz, un ogre de Barbarie végétarien... et la Lune.

En un tour de main et deux tours de chapeau des mondes surgissent, une auto chahute sur une route cabossée, une baguette magique fluorescente naît d'un rayon de lune... Tout dans cette comédie-opérette est invention joyeuse et poésie, humour, tendresse.

R. P.

□ 14 bis rue Ste-Isaure. Rés. 01 42 62 35 00. Merc. et sam., et tous les jours de vacances scolaires, à 15 h. Dim. à 14 h 30.



Alice au pays des lettres

■ **À l'Étoile du nord** : **Alice au pays des lettres**. Il pleut. Alice s'ennuie. Surgit un personnage qui l'entraîne dans un pays étrange et drôle peuplé de lettres au caractère bien trempé. C'est un "théâtre de papier", d'après Topor, animé par la compagnie *Miettes de spectacle*. À partir de 5 ans. Du 21 au 28 février. 01 42 26 47 47.

■ **À la Halle St-Pierre** : **Taétéa Tahiti**. Minuit. Sur la cathédrale, les gargouilles déverrouillent leurs jointures. Puis ce sont des îles paradisiaques, ukulélés, coquillages, vahinés, fleurs exotiques... Danièle Zofer, marionnettiste, et Isabelle Temple, danseuse, conduisent une sarabande de formes insolites. À partir de 2 ans.

Tous les jours à 14 h 30 et 16 h 15 du 4 au 10 février et du 14 au 19.

À l'Olympic-café

Martine à la plage

Le 14 février à 20 h 30

Cela fait longtemps que l'on voit placardée dans les rues de la Goutte d'Or une affiche de format A3, la photo d'une gamine un peu blondinette qui joue avec du sable et une seule inscription : *Martine à la plage*.

Qu'on ne se trompe pas, il ne s'agit pas d'une publicité pour les albums dessinés pour enfants retraçant les paisibles aventures de Martine et de son petit chien Patapon. L'affiche annonce un concert d'un quartet qui commence à attirer beaucoup de monde.

Quatre jeunes femmes composent le groupe (appelé "*Les Martine*" par les aficionados). Elsa Biston, clarinetiste et manieuse d'ordinateur, Anne Gouraud, contrebassiste, Sylvaine Héлары à la flûte traversière et Alice Le Chartier à l'accordéon, ont pris l'habitude de poser leurs instruments au *Lavoir moderne parisien* ou à l'*Olympic-café*.

Il est difficile de définir de manière précise l'univers musical dans lequel nagent nos quatre comparses. Les mélodies populaires ou traditionnelles, comptines et chansons, avois-

nent l'expérimentation sonore, l'improvisation libre, le jazz et la musique contemporaine. Elles jouent toutes de la voix, avec une mention spéciale pour Alice Le Chartier. Elles mêlent aussi à leurs instruments des sonorités empruntées à des jouets d'enfants, qu'il s'agisse d'un piano pour bébé ou d'une "Sophie la girafe" (vous savez, celle qui est en plastique et qui couine quand on appuie dessus).

La dernière fois qu'elles se sont produites dans le quartier, c'était le 20 décembre dernier. La partition jouée : *Martine au cinéma*. Un spectacle remarquable de drôlerie et de trouvailles sonores qui alliait musique, bruitage, chanson, jeu de scène et projection de films muets du début du 20^e siècle. D'ailleurs, le public ne s'y était pas trompé : le *Lavoir moderne parisien* avait fait salle comble.

Vous avez intérêt à arriver pas trop tard le 14 février à l'*Olympic-café*.

Nadia Djabali

■ **Autres programmes de l'Olympic-café** : www.rueleon.net

Au Théâtre Pixel

La boîte à musique

Dimanche 5 février

Deux concerts le même jour, le 5 février, dans les programmes de la *Boîte à musique* au Pixel. À 17 h, reprise du *Concert sur un carrosse de couleur amarante*, déjà donné le 29 janvier : musique baroque.

À 20 h 30, en première partie, la chanteuse Claire Zalamansky puise dans la musique judéo-espagnole, faisant vivre le *Cancionero Sefardi*. En seconde partie, le duo de guitares Molina-Kahn, dans la tradition des duos classiques, nous invite à voyager à travers les siècles et les pays.

□ 18 rue Championnet. Réservation obligatoire : 01 42 54 00 92 ou : cie-pixel@yahoo.fr

À l'hôpital Bretonneau

Musiques en février dans les programmes culturels de Bretonneau (ouverts à tous) :

- 5 février, contes en musique, "*L'affaire devenait intéressante...*"
- 9 et 10, concert lyrique : Verdi, Bizet, etc.
- 24 février : Chansons françaises, par Agnès Debord (15 h) et Jazz et salsa par le big band *Ensemble 20e* (19 h 30).
- 25 février : Concert Jeunes talents.
- 26 février : Divertissement musical Le vin de Suresnes.

□ Autres programmes :

La Maison du jazz à la Halle Saint-Pierre

Soirée Art Tatum

Dimanche 12 février

Dimanche 12 février, à 18 h, à propos du pianiste Art Tatum, conférence de Louis Mazetier avec extraits vidéo et séance d'écoute. Puis le même Louis Mazetier se met au piano, cédant ensuite la place à Manuel Rocheman : deux visions, l'une "à la lettre", l'autre prospective, d'un même héritage.

□ 2 rue Ronsard. www.lamaison-dujazz.org

Au Trianon

Le fado de Misia

20 et 21 février à 20 h 30

Misia chante au Trianon les nouvelles couleurs du fado les 20 et 21 février. Née à Porto, la grande ville du nord du Portugal, père portugais et mère catalane, elle est considérée comme une des héritières d'Amalia Rodriguez. Misia, qui enregistre depuis 1991 (huit albums déjà), honore la tradition du fado en le renouvelant : chants anciens et nouvelles compositions, ouverture vers la poésie contemporaine, dialogues entre la voix et les guitares...

□ 80 boulevard de Rochechouart. 08 92 39 01 00.

Les trois pages "Le mois du 18^e" ont été réalisées par : Claire Besnier, Paul-André-Auguste Desalmand, Nadia Djabali, Marie-Pierre Larrivé, Noël Monier, Rose Pynson.

Un "diamantaire" qui élève, à Montmartre, des bijoux d'oiseaux : des "diamants mandarins gris masqués", bec rouge et yeux cernés de larmes noires, avec qui il a gagné un championnat du monde.

René Uguet, un drôle d'oiseau

René Uguet est surbooké. Entre la photo, la peinture, la chorale des Compagnons de Montmartre, "la reine du gribouillage" qu'est sa petite fille Sandra, et son élevage d'oiseaux, pas facile de caler un rendez-vous avec ce retraité des Télécoms.

Dimanche, 18 heures. René, un petit homme barbu à la mine enjouée, ouvre la porte de son chez-lui. A peine entrée dans son appartement au papier peint seventies un peu jauni, il me présente ses "chouchous" : des petits oiseaux aux becs rouge orangé dont les yeux sont entourés de larmes noires. Le doyen a 8 ans déjà. Les mâles sifflent joyeusement, font les beaux devant les femelles impassibles. Ce sont des diamants mandarins gris masqués. De gracieuses petites bêtes qui malgré leur nom proviennent d'Australie. L'un d'eux a une longue queue de "heck" et une tache noire sur le devant comme si on l'avait peint.

Avec deux ou trois moineaux du Japon, ils ont élu domicile dans la cuisine. Les autres, enfin le reste de l'élevage, ont investi la salle à manger de René. «Pas très pratique», confie-t-il. La pièce est quasiment condamnée. À cette heure-ci, impossible d'y pénétrer : «*Tout le monde dort.*»

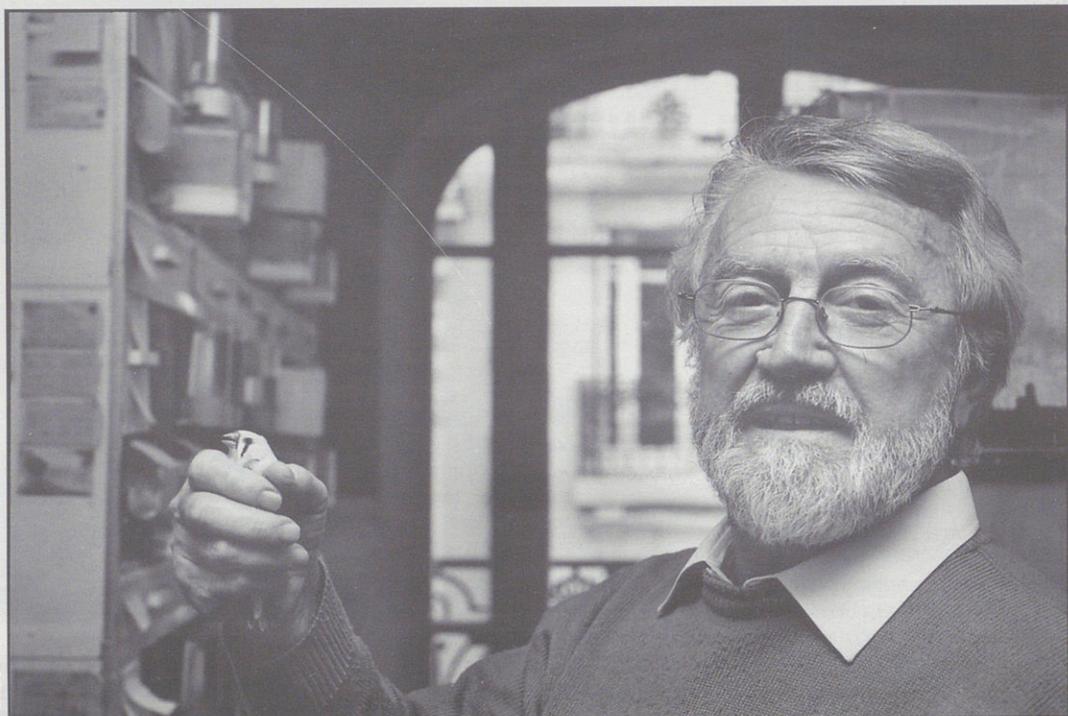
Voilà plus de vingt ans que René élève ces diamants. Il aime leur chant, leur couleur, leur compagnie. Ils sont en cage, mais qu'on se rasure, René les préfère en liberté.

Il est adhérent de l'Union ornithologique de France. Tous les ans, avec la complicité de son vétérinaire Serge Belais, il les fait participer à des concours de beauté. Mais cette année, avec la grippe aviaire, tous les concours ont été annulés. De toute façon, René est déjà champion du monde : il a obtenu ce prix au 52e Mondial des oiseaux de Lausanne en 2004 et cela avec l'oiseau gris masqué qui a gagné chaque étape du championnat et finalement lui a valu cette reconnaissance planétaire. Un sans faute. Pour l'anecdote, il (l'oiseau) est revenu du concours départemental, régional puis national sans plume à la queue et pourtant, cinq semaines plus tard, il a remporté la médaille d'or, celle que René présente dans son écrin, si fièrement. Désormais, «*quand je vais au marché aux oiseaux, à l'île de la Cité, les vendeurs me disent : tiens, voilà notre champion !*»

La société nationale du canari

Ces diamants mandarins lui ont aussi inspiré des textes assez poétiques, tous publiés dans la petite gazette de la Société nationale du canari, SMET. On pense notamment à cette lettre qu'un oiseau femelle envoie à ses copines et où elle décrit, avec humour, sa vie de couple ; ou encore ce billet qui raconte la vie d'un piaf, pas n'importe lequel, celui qui a vécu dix ans et en liberté avec la famille Uguet. René a une belle plume, lui aussi.

Cette année, avec la grippe aviaire, tous les concours ont été annulés.



Fouad Houiche

Dans le poing de René Uguet, le "diamant gris masqué" qui a été champion du monde.

C'est son père qui lui a donné cet amour pour les oiseaux. Môme, d'abord en Bretagne dont il est originaire, puis en Normandie, il s'est toujours occupé d'animaux : de lapins, de tortues et d'oiseaux aussi. Il a même élevé, à huit ans, un petit renard qu'il tenait en laisse. C'est presque comme une seconde nature chez lui que de prendre soin de ces petits êtres.

Peintre réaliste et photographe

Sa mère lui aura transmis sa passion pour la peinture. Et cela grâce à un seul tableau qu'il a récupéré d'elle et qu'il expose dans son salon. Un bateau qui vogue dans un dégradé de bleu, profond et mystérieux. «*Je crois que c'est cette toile qui m'a donné envie de peindre*», confie-t-il, ému. Pendant quinze ans, il a suivi des cours dans un atelier rue du Mont-Cenis. Son style ? «*Réaliste.*» Chez lui, on peut voir son *Hymne à la femme*,

toute une série de nus, tandis qu'une toile vierge attend sagement sur son chevalet le moment où elle sera peinte.

René fait partie de la Société des artistes indépendants. Il a participé à diverses expositions, la dernière en date étant celle du Salon des Beaux-Arts des Compagnons de Montmartre, en novembre dernier. À cette occasion, René a pu se voir qualifié de «*peintre de talent, observateur attentif de la couleur, des volumes et de la ligne.*»

De tels qualificatifs pourraient également être employés pour son travail à l'objectif, car il est aussi photographe. Mais il faudrait ajouter la dimension satirique de certaines de ses photos.

Il donne vraiment la sensation de s'exprimer à travers elles ou du moins de relever des incohérences qui nous font rire. Par exemple, René ne vote pas. «*La politique, ça me casse les pieds*» reconnaît-il. Mais chez lui, parmi les nombreuses photos noir et blanc exposées, on peut voir celle-ci baptisée *Législative Folies 78* : un mur où se côtoient deux affiches ; celle de gauche représente la très sexy Emmanuelle annotée d'un «*vous croyez me connaître, vous ne me connaissez qu'à moitié*», tandis que la partie de gauche représente François Mitterrand, le doigt pointé.

Une subtilité dans cette prise de vue, que l'on peut retrouver dans les autres reportages de René, notamment dans celui fait à Beyrouth en 1983, en pleine guerre du Liban. Il y était parti dans le cadre de son emploi aux Télécoms, pour y installer une centrale électronique. René en a rapporté des images très fortes qui ont fait l'objet d'une série intitulée : *Printemps à Beyrouth*. Mais inutile de dire à quel point il était heureux de quitter la pluie de «*grenailles de mort*» et de retrouver son Montmartre.

Pétanque au Clap

Car, depuis qu'il est à Paris, René n'a presque jamais quitté Montmartre. Il semble avoir des amis à chaque coin de rue. Il joue à la pétanque avec «*des copains du tennis de table*»... au Clap, parfois pendant vingt-quatre heures.

René a 70 ans mais en paraît quinze de moins. L'expression "croquer la vie à pleines dents" a été inventée pour lui. Et sur le miroir, au milieu de son salon où son Pentax flirte avec ses trophées, ses revues sur les oiseaux et sa palette de peintre, on peut lire l'inscription faite au rouge à lèvres (un clin d'œil à l'un de ses amis) : «*Je ne connais pas mon bonheur.*»

Hélène Claudel